L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS
à partir du 1er de chaque mois
France et Algérie : Un an... 25 fr.
— — Six mois. 14 fr.
Étranger U.-P.): Un an..... 32 fr.
— — Six mois.. 18 fr.
Adresse télégraphique : Éconopéen-Paris

Paraissant le Vendredi
Rédacteur en chef : Edmond THÉRY
PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :
France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

INSERTIONS
Ligne anglaise de 5 centimètres
Annonces en 7 points..... 2 50
Réclames en 8 points..... 4 »
Ce tarif ne s'applique pas aux annonces et réclames d'émission.
TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1314. — 51e volume (19) | Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2e Arrt) | Vendredi 11 Mai 1917

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES		Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES			Taux de l'escompte
		Or	Argent		C/courts et dépôts particuliers	Portefeuille escompte	Avances s. valeurs mobilières	
FRANCE — Banque de France								
1914	23 juillet....	4.104	640	6.912	943	1.541	739	3½
1917	26 avril.....	5.242	257	19.010	2.509	1.753	1.170	5
1917	3 mai.....	5.251	257	19.183	2.455	1.894	1.143	5
1917	10 mai.....	5.259	257	19.275	2.518	1.786	1.153	5
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire								
1914	23 juillet....	1 696	418	2.364	1.180	939	63	4
1917	14 avril.....	3.165	21	10 450	5.865	11.940	13	5
1917	23 avril.....	3.166	21	10.181	5.018	10.606	12	5
1917	30 avril.....	3.165	21	10.394	4.976	10.893	16	5
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre								
1914	23 juillet...	1.004	»	733	1.055	841	»	3
1917	19 avril....	1.376	»	953	3.113	3.101	»	5
1917	26 avril....	1.381	»	956	2.931	2.861	»	5
1917	3 mai.....	1.377	»	971	3.222	2.852	»	5
DANEMARK — Banque Nationale								
1914	31 juillet...	110	»	219	24	94	15	6
1917	31 janvier..	227	3	373	80	84	25	5
1917	28 février...	231	3	383	65	92	25	5
1917	31 mars	230	3	425	43	99	22	5
ESPAGNE — Banque d'Espagne								
1914	10 juillet...	543	730	1.919	498	446	170	4½
1917	21 avril.....	1.375	752	2.414	764	471	455	4½
1917	28 avril.....	1.384	756	2.410	778	466	477	4½
1917	5 mai.....	1.397	750	2.440	764	470	480	4½
HOLLANDE — Banque Néerlandaise								
1914	25 juillet...	340	17	652	10	185	130	3½
1917	31 mars....	1.240	14	1.566	160	180	182	4½
1917	7 avril.....	1.240	14	1.580	150	179	179	4½
1917	14 avril....	1.240	14	1.586	161	179	186	4½
ITALIE — Banque d'Italie								
1914	31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	115	5½
1917	10 mars....	864	69	3.863	782	567	508	5
1917	20 mars....	855	68	3 845	785	577	550	5
1917	31 mars	857	66	3.931	906	576	446	5
ROUMANIE — Banque Nationale								
1914	18 juillet....	154	1	414	14	237	47	5½
1917	14 janvier...	493	0	1.485	178	210	58	5
1917	21 janvier...	493	0	1.501	209	210	58	5
1917	28 janvier...	493	0	1.514	205	211	58	5
RUSSIE — Banque de l'Etat								
1914	21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518	5½
1917	1 mars....	3.936	319	25.795	4.862	20.379	2 026	6
1917	8 mars ...	3.940	324	26.117	4 860	20.915	1.954	6
1917	29 mars....	3.945	324	27.407	5.196	22.238	1.958	6
SUÈDE — Banque Royale								
1914	31 juillet...	146	8	320	109	236	11	5½
1917	31 janvier..	261	5	527	140	260	40	5
1917	28 février...	268	6	551	115	246	38	5½
1917	31 mars	270	6	614	195	355	76	5½
SUISSE — Banque Nationale								
1914	23 juillet...	180	19	268	51	94	20	3½
1917	14 avril.....	343	60	507	109	180	17	4½
1917	23 avril.....	343	52	503	122	189	17	4½
1917	30 avril.....	342	51	529	118	202	18	4½

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	11 avril 1917	18 avril 1917	25 avril 1917	2 mai 1917	9 mai 1917
Londres.....	25.22½	25.17½	27.20	27.17	27.155	27.155	27.155
New-York.....	518.25	516 »	570.50	570 50	570 »	570 »	570 »
Espagne.....	500 »	482.75	624 »	614 »	621 »	629 »	629 »
Hollande.....	208.30	207.56	233.50	235.50	234 »	234 »	234 »
Italie	100 »	99.62	80 »	80.50	82.50	81.50	81 »
Pétrograd	266.67	263 »	164.50	163.50	162.50	162 »	159 »
Scandinavie ..	138.89	138.25	173 »	171 50	171.50	172 »	171.50
Suisse	100 »	100.03	112 »	111 50	110.50	110.50	111.50
Canada	518 25	»	569 »	569 50	569 »	569 »	569 »

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	11 avril 1917	18 avril 1917	25 avril 1917	2 mai 1917	9 mai 1917
Londres	100 liv.	99 82	107.84	107.72	107.66	107.66	107.66
New-York.....	» dol.	99 56	110.08	110.08	109.99	109.99	109.99
Espagne.	» pes.	96.55	124.80	122.80	124.20	125.80	125.80
Hollande.....	» flor.	99.64	112.10	113.06	112.34	112.34	112.34
Italie.	» lire.	99.62	80 »	80.50	82.50	81.50	81 »
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	61.68¾	61.31¾	60.93¾	60 75	59.62½
Scandinavie ..	» cou'	99.46	124.56	123.48	123.48	123.84	123.48
Suisse	» fr. .	100.03	112 »	111.50	110.50	110.50	111.50
Canada.....	» dol.	»	109.79	109 89	109.79	109.79	109.79

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	6 avril 1917	17 avril 1917	24 avril 1917	1 mai 1917	8 mai 1917
Paris	25.22½	25.18¾	27.25	27.17½	27.16½	27.15½	27.20
New-York	4.86⅝	4.871	4.76 7/16	4.76 ⅜	4.76⅜	4 76⅜	4.76⅜
Espagne	25.22	25.90	22.125	22.18	21.78	21.70	21.58
Hollande.....	12.109	12.125	11.725	11.59½	11 66½	11.62	11.62½
Italie	25.22	25 268	35.25	33 80	32.92½	33.525	33.375
Pétrograd.....	94.58	95.80	167. »	166 »	167 »	169 »	171½
Portugal.....	53.28	46.19	31 »	30.75	31 »	31 »	31 »
Scandinavie...	18.15	18.24	16.05	15.78	15.97½	15.95	15.93
Suisse	25.22	25.18	24.10	24 25	24 43	24.45	24.55

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	6 avril 1917	17 avril 1917	24 avril 1917	1 mai 1917	8 mai 1917
Paris.....	100 fr.	100 14	92.56	92.82	92.85	92.88	92.73
New-York	» dol.	99.90	102.135	102 15	102.15	102.15	102.15
Espagne	» pes.	96.64	114.005	113.71	115 80	116.23	117.88
Hollande.....	» flor.	99.87	103.25	104.44	103.81	104.21	104.17
Italie	» lire	99.82	71.55	75.62	76.60	75.23	75.57
Pétrograd.....	» rou.	98.77	56.66	57.00	56.66	55.99	55.17
Portugal.....	» mil.	86.69	58.18	57.71	58.18	58 18	58.18
Scandinavie..	» cou.	100.85	113.14	115.08	113.67	113 85	114 »
Suisse	» fr.	100 17	104.66	104.01	103.24	103 85	102 74

L'événement caractéristique de la semaine a été l'annonce du crédit ouvert à la France par le Gouvernement des Etats-Unis. D'après des informations de presse — qui n'ont, il est vrai, reçu jusqu'ici aucune confirmation officielle — une première avance de 100 millions de dollars, à valoir sur les crédits destinés à notre pays, aurait été accordée au Gouvernement français. A tout autre moment, semblable nouvelle aurait provoqué sur le marché une réaction favorable. Mais le concours américain a été déjà très largement escompté ; il l'a même été trop rapidement, nous l'avons dit ;

de telle sorte que le facteur moral ne peut plus avoir d'influence. Aussi le change sur New-York restera-t-il extrêmement tendu. Abstraction faite des quelques remises livrées par la Banque de France, sur justification de besoins commerciaux et au cours de 5.70, il est difficile de se procurer des dollars à 5.70 3/4 et même 5.71. Cette pénurie de marchandise provoque, comme toujours, de l'inquiétude chez ceux qui auront des paiements à faire aux Etats-Unis à une échéance plus ou moins prochaine ; ils s'efforcent de se couvrir soit en achetant des dollars immédiatement, soit en faisant vendre des francs sur le marché de New-York lorsqu'ils ne trouvent pas de dollars à Paris. Ces opérations venant s'ajouter à la masse des besoins dont la satisfaction ne peut plus être retardée, et qui sont d'autant plus importants qu'on les a différés pendant plusieurs semaines, créent une situation qu'il y aurait le plus grand intérêt à liquider.

Dans tous les cas, elle mérite de retenir l'attention des pouvoirs publics, car l'état de choses actuel ne peut se perpétuer indéfiniment. Le moment approche où il faudra se résigner ou bien à fournir au commerce les remises dont il a besoin pour ses paiements aux Etats-Unis, quitte à exiger des demandeurs les justifications que l'on juge convenables, ou bien à laisser enregistrer par la cote les cours réellement pratiqués. Il y aurait de sérieux inconvénients à laisser s'aggraver la disparité qui existe en ce moment entre la cote du dollar à Paris et celle du franc à New-York. Celle-ci réagirait fatalement sur les autres devises. Elle réagit déjà d'une façon très apparente sur les cours du Paris à Londres, où l'on cote jusqu'à 27.21, alors que le cours du Londres à Paris est maintenu officiellement à 27.15 1/2 ; elle n'est pas étrangère non plus à la fermeté du *change suisse*, dont la prime regagne 11 1/2 %, et peut-être aussi du *change espagnol*, qui a coté cette semaine, le 7, jusqu'à 6.32 1/2 pour une *piastre*, soit 26 1/2 % de prime. Le seul moyen d'empêcher ces réactions, dans la mesure où elles sont la conséquence de l'état actuel du marché du dollar, c'est d'approvisionner le commerce français en instruments de paiements sur les Etats-Unis, afin de lui permettre d'effectuer ses règlements sans avoir à faire vendre des francs sur la place de New-York, où nous n'exerçons aucun contrôle et où ces opérations risquent de produire le plus mauvais effet.

Les *changes scandinaves* sont toujours soutenus à leur même niveau. Leurs variations sont peu importantes : la *couronne suédoise* clôture à 1.71 1/2 ; elle a coté au plus bas 1.71 et au plus haut 1.72 au cours de la semaine allant du 2 au 9 mai ; la *couronne norvégienne* s'inscrit à 1.68 1/2, contre 1.69 au plus haut, le 2 mai, et 1.68 au plus bas ; la *couronne danoise* est stable à 1.63 depuis plusieurs séances. Le *florin hollandais* se tient entre 2.33 1/2 et 2.34 ; il clôture ferme à ce dernier cours. Le *change russe* est toujours indécis. Après être resté plusieurs jours stationnaire aux environs de 1.62, il a brusquement fléchi, dans les dernières séances, sur les nouvelles politiques reçues de Petrograd et sur des ventes importantes pour compte de l'arbitrage anglais ; il clôture à 1.58 1/2, le 9 mai, contre 1.56 1/2 la veille. Le *change italien* est plutôt faible à 81, malgré l'information, reproduite par les journaux, que les Etats-Unis auraient fait à la Péninsule une avance de 100 millions de dollars. Des prêts seraient également consentis à la Belgique, à la Serbie et à la Roumanie.

La question des changes a été portée à l'ordre du jour des discussions du *Parlement interallié* qui vient de tenir ses séances à Paris. M. *Magiorino Ferraris*, délégué italien, dont la compétence est bien connue en cette matière, a soumis un rapport d'ensemble concluant, croyons-nous, à l'organisation, entre les pays engagés dans la lutte contre l'Allemagne, d'un système de compensation selon la formule connue de M. Luzzatti, adaptée aux nécessités et aux circonstances actuelles. Il n'a pas été publié de compte-rendu des débats.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	10 avril 1917	17 avril 1917	24 avril 1917	1 mai 1917	7 mai 1917
Paris	5.18¾	5.16⅞	5.68	5.71½	5 71½	5.71½	5.71 ⅞
Londres	4.86⅝	4.87¼	4.76⅝	4.76¾	4 76 7/16	4.76 7/16	4.76 7/16
Berlin	95.28	95.06	» »	» »	.. ./.	» »	(1)
Amsterdam	40.195	»	40 3/4	41. 1/16	40.1/4	40⅞ (2)	40. ⅞

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	10 avril 1917	17 avril 1917	24 avril 1917	1 mai 1917	7 mai 1917
Paris	100 fr.	100 27	91 24	90 74	90 74	90 72	90 62
Londres	100 liv.	100 19	97 94	97 92	97 91	97 91	97 91
Berlin	4 mk.	99 67	» »	» »	.. ..	.. ..	» »
Amsterdam	100 flo'.	»	101 39	102 16	101 39	101 69	101 69

Changes sur Londres à (Cours moyen du mardi)

	15 juillet 1914	17 avril 1917	24 avril 1917	1 mai 1917	7 mai 1917
Valeurs à vue					
Alexandrie	97 21/32	97 3/8	97 7/16	97 7/16	97 7/16
Câble transfert					
Bombay	1.3 31/32	1.4 9/12	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 9/32
Calcutta	1.3 31/32	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 9/32
Hong-Kong	1.10 5/16	2.4 1/4	2.4 1/2	2.4 5/8	2.4 5/8
Shanghaï	2.5 3/4	3.5 3 /4	3.6 1 4	3.6 3/4	3.6 3/4
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or)	47 11/16	49 ./.	49 1/16	49 1/8	49 1/8
Montévidéo	51 3/32	53 13/16	54 3/8	54 1/2	54 1/2
Rio-de-Jan. (papier)	15 7/8	12 3/32	12 5/32	13 1/32	13 7/32
Valparaiso	9 3/4	10 13/16	10 15/16	11 13/16	11 13/32
Singapour	2.3 15/16	2 4 13/64	2.4 13/64	2.4 13/64	2.4 13/64
Yokohama	2 0 3/8	2.1 5/8	2.1 5/8	2.1 5/8	2.1 5/8

Variations du mark à

	27 mars 1917	3 avril 1917	10 avril 1917	17 avril 1917	24 avril 1917	1 mai 1917	8 mai 1917
New-York (pair : 95 3/8)							
Cours	69 ¼	(1)	» »	» »	» »	» »	» »
Parité	72 68	» »	» »	» »	» »	» »	» »
Perte %	27 32	» »	» »	» »	» »	» »	» »
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours	39 05	38 42½	38 15	37 95	37.50	37 65	37 52
Parité	65 89	64 72	64 25	63 92	63 16	63 41	63 49
Perte %	34 11	35 28	35 75	36 08	36 84	36 59	36 81
Genève (pair : 123 47)							
Cours	79 50	78 25	79 50	79 70	79 15	79 35	79 »
Parité	64 39½	63 38	64 39½	64 56	64 11	64 27	63 99
Perte	35 60½	36 62	35 60½	35 44	35 89	35 73	36 01

Le change sur Vienne à Genève est coté 49 50, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 52 86 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	8 nov. 1916	8 déc. 1916	8 janv. 1917	8 fév. 1917	8 mars 1917	10 avril 1917	8 mai 1916
Cours de l'or	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d. l'argent	34 1/8	35 15/16	36 3/8	37 9/16	37 1/8	36 5/8	37 15/16
Escompte hors banque	5 9/16	5 17/32	5 ./.	5 1/16	4 7/8	4 17/32	4 3/4

(1) Depuis le 30 mars 1917 le cours du mark et de la couronne n'est plus coté à New-York.

LA SITUATION

La bataille, que les Allemands qualifient journellement « la plus gigantesque bataille de l'Histoire », continue et se développe toujours à notre avantage. Elle dure depuis un mois et le plan « génial » d'Hindenburg ne se révèle toujours que par des reculs.

Depuis un mois, le repli stratégique d'Hindenburg des positions de la Somme, de l'Ancre et de l'Aisne a valu aux Anglo-Français de récupérer Bapaume, Péronne, Noyon, Chauny, Tergnier, Ham, Guiscard, et de porter nos lignes communes aux abords immédiats de Saint-Quentin et de La Fère.

La lecture des journaux allemands eux-mêmes nous confirme le plein échec de toute la stratégie du maréchal. Aux dernières nouvelles, l'ennemi, qui a subi des pertes énormes, mollissait jusque dans ses contre-attaques dont la fureur a attesté, pendant plusieurs jours, toute l'importance qu'il attachait à reconquérir les positions perdues par lui.

Sur les autres fronts, le calme est toujours complet. Le généralissime russe n'a pas encore commencé l'offensive qu'il avait annoncée pour le moment où la nature du terrain permettrait une avance.

La guerre sous-marine sévit toujours avec rigueur et le gouvernement britannique a cru devoir en révéler à sa nation le sérieux et le péril. Il se décide aux mesures énergiques à la base desquelles se trouve un remaniement complet de l'Amirauté anglaise. Le gouvernement des Etats-Unis s'entend actuellement avec les pays de l'Entente pour une action commune contre les sous-marins. En attendant d'avoir détruit cette vermine des mers, il s'efforce d'en atténuer les dégâts : il a demandé le vote d'un crédit d'un milliard de dollars pour être consacrés à la construction de navires de bois destinés au ravitaillement des Alliés.

La mission française aux Etats-Unis continue à recevoir partout un accueil enthousiaste. Le Comité de statistique des Chambres de Commerce, après une enquête approfondie faite dans toutes les régions de l'Union, lui a déclaré que l'Amérique serait en état de répondre à toutes les demandes de vivres et de denrées qui pourront lui être faites par les Alliés. Les récoltes de toutes les céréales s'annoncent abondantes, et l'Amérique sera pour ses alliés un grenier inépuisable. En même temps qu'elle s'arrange pour ravitailler ses amis, l'Amérique va couper les vivres, et d'une façon définitive, à ses ennemis. En effet, un vote du Sénat vient d'autoriser le président à mettre l'embargo sur les exportations destinées aux pays neutres.

Une nouvelle intrigue semble vouloir se dérouler en Grèce. Le roi Constantin, pour apaiser les Alliés, a renvoyé son ministère Lambros et mis à sa place un cabinet Zaïmis, qui paraît vouloir *causer* avec les Alliés. La disette de blé, consécutive au blocus des côtes, ne semble pas étrangère à ces nouvelles dispositions conciliantes. Cependant les gouvernements alliés ne paraissent guère disposés à entamer des pourparlers avec M. Zaïmis.

En Russie, la tension entre le Gouvernement provisoire et le Comité des ouvriers et soldats paraît disparaître. Le gouvernement du prince Lvof paraît devoir rester maître de la situation. Ce cabinet n'a ni l'envie, ni le pouvoir de réduire les éléments avancés au silence ; mais il se confirme par les témoignages les plus sûrs et par une communication de M. Milioukoff lui-même que la thèse essentielle du gouvernement a triomphé ; elle se résume en deux mots : point de paix séparée, fidélité aux engagements pris.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

La huitaine sous revue est caractérisée par la reprise des offensives franco-britanniques : l'une, sur la Scarpe et l'autre, en Champagne, dans la direction de Laon.

Dans la journée du 4 mai, une opération brillamment conduite nous a rendus maîtres du village de Craonne et de plusieurs points d'appui à l'est et au nord de cette localité. Dans la région au nord-ouest de Reims, après une préparation d'artillerie, nous avons déclenché, le matin du même jour, une attaque, au cours de laquelle nos troupes ont enlevé les premières lignes allemandes sur un front de 4 kilomètres environ.

La veille, un violent combat s'est déroulé toute la journée à l'ouest de Quéant, sur le front anglais, et au nord de Fresnoy. En dépit d'une résistance acharnée, les troupes britanniques ont pénétré dans le secteur de la ligne Hindenbourg, à l'ouest de Quéant. Une nouvelle avance a été effectuée dans le voisinage de Cherisy, de part et d'autre de la route Arras-Cambrai et sur la rive droite de la Scarpe, où certaines positions défendues avec la plus grande énergie ont changé plusieurs fois de mains et sont restées finalement au pouvoir de nos Alliés.

A gauche de ce champ de bataille, les soldats anglais ont enlevé le village de Fresnoy et les positions ennemies au sud et au nord du village sur un large front;ils ont, en outre, pris pied dans le système des tranchées allemandes au nord d'Oppy.

Le 5 courant, au sud-est de Vauxaillon, nous avons attaqué le saillant de la ligne Hindenburg et avons enlevé la ligne allemande sur un front de 6 kilomètres et porté nos lignes jusqu'aux abords immédiats de la route de Soissons à Laon, au nord de Nanteuil-la-Fosse et de Sancy. Dans la région du Chemin des Dames, notre infanterie s'est emparée de la totalité du plateau depuis l'est de Cernay-en-Laonnois jusqu'à l'est de Craonne, et nous avons même atteint les arêtes qui dominent la vallée de l'Ailette au sud d'Ailles et de la Forêt de Vauclere. Ces succès furent complétés le lendemain au nord-est de Soissons par la prise de plusieurs points d'appui importants au nord du Moulin de Laffaux et de Bray-en-Laonnois.

Le 8 mai, les armées anglaises enregistrèrent un léger échec. Le village de Fresnoy fut enlevé ainsi que le bois, après de nombreuses contre-attaques d'abord infructueuses et en dépit de la résistance héroïque d'un bataillon canadien. Mais le lendemain, une partie du terrain perdu fut reconquise par une brillante attaque.

De notre côté, dans la journée du 9, nous avons attaqué et enlevé, dans un irrésistible élan, les tranchées de première ligne allemandes sur un front de 1.200 mètres au nord-est de Chevreux.

Tout le long du front italien et surtout dans la vallée Sugana, dans la zone de Gorizia et sur le Carso, de violentes actions d'artillerie ainsi que de nombreux combats de patrouilles sont à enregistrer.

Sur le front russe, en dehors de la fusillade et des reconnaissances d'éclaireurs, il n'y a rien de nouveau.

QUESTIONS DU JOUR

Comptons d'abord sur Nous-Mêmes

I. — L'Agriculture Française

La guerre lui est désastreuse. — Il faut venir à son secours. — Le sol de France peut suffire à tous nos besoins.

Aux périodes les plus critiques de son histoire c'est toujours par sa production agricole que la France a pu rétablir son équilibre économique. Cette grande vérité devra rester présente à l'esprit des législateurs qui, après la paix victorieuse, auront à s'occuper de la reconstitution et du développement des forces morales et matérielles de notre pays.

En effet, la crise alimentaire que nous subissons actuellement prouve que la guerre est vraiment désastreuse pour notre agriculture et elle nous indique, par une terrible leçon de choses, que c'est vers le relèvement de notre production nationale que nous devons porter nos premiers efforts.

On sait que la mobilisation et le travail intensif des usines de guerre ont enlevé près des deux tiers de la population travaillant à la terre. Le travail supplémentaire que les femmes, les vieillards et les enfants ont apporté n'a compensé qu'en faible partie le travail des absents. Ce fait, ajouté à l'insuffisance absolue des engrais mis à la disposition de la culture, explique l'effroyable déficit de production constaté en 1915, 1916, et que nous subirons encore à un plus haut degré en 1917.

En ce qui concerne spécialement la main-d'œuvre, les pertes de la guerre pèseront lourdement sur la population des campagnes parce que, d'une part, cette population a été incontestablement très éprouvée, et que, d'autre part, l'industrie, grâce à de très hauts salaires, reconstituera ses effectifs au détriment de l'agriculture.

Avant la guerre, le sol de France suffisait presque à tous nos besoins ; mais il aurait pu donner plus encore si nos agriculteurs avaient consenti à suppléer à la pénurie de main-d'œuvre, qui se manifestait déjà dans les campagnes, par la culture mécanique, et s'ils s'étaient enfin décidés à faire, à l'exemple des Anglais, des Allemands, des Belges, des Hollandais et des Danois, un judicieux emploi des engrais chimiques.

***

En temps ordinaire, les cultivateurs : propriétaires, fermiers ou métayers, n'ont besoin de l'intervention de l'Etat que pour la solution de grands problèmes visant à la fois les intérêts du marché national et l'existence même de l'agriculture. Ce fut le cas de la réforme douanière de 1892 votée par le Parlement français à la suite d'une crise agricole sans précédent.

En effet, la période 1875-1890 avait été marquée par les trois phénomènes économiques suivants :

1° Mise en valeur par des émigrants et des capitaux européens de pays nouveaux, extrêmement fertiles : Canada, Far-West américain, Argentine, Australie, Indes Anglaises, etc... ;

2° Développement des voies ferrées dans ces pays nouveaux et accroissement rapide de la navigation commerciale à vapeur, ayant l'un et l'autre pour conséquence une réduction considérable du prix des transports, et, par suite, de la *protection naturelle de distance* entre les lieux de production et les ports de la vieille Europe ;

3° Régime protectionniste adopté ou renforcé par le Zollverein allemand, les principaux Etats de l'Europe — sauf l'Angleterre — et les Etats-Unis.

Sous l'influence de ces phénomènes, le marché national échappait progressivement à la production indigène et c'était, à bref délai, la ruine de notre agriculture, car les paysans français, pour lutter contre la concurrence des pays nouveaux, pouvaient dans une certaine mesure améliorer leurs procédés d'exploitation, mais il n'était pas en leur pouvoir de s'affranchir individuellement des conditions générales de milieu — salaires, impôts, service militaire, climat, nature du sol, etc. — auxquelles la propriété française est soumise.

***

En 1892, nos agriculteurs obtinrent donc des pouvoirs publics, non pas de prohiber l'importation en France des produits que le sol national pouvait fournir en abondance, mais simplement d'obliger les produits étrangers de prendre, en traversant la frontière, la part d'impôts et de charges diverses qui frappaient les produits similaires français.

C'était juste et rationnel et quelques chiffres vont nous montrer l'efficacité de la mesure :

En établissant la moyenne annuelle de nos principales récoltes pour la période décennale 1883-1892, qui a précédé notre nouveau régime douanier, et la même moyenne pour la période correspondante 1903-1912, on obtient les résultats suivants :

Production moyenne pour chaque période

Produits	Récolte annuelle 1883-1892	Récolte annuelle 1903-1912	Rendement à l'hectare 1883-1892	Rendement à l'hectare 1903-1912
	(Milliers de quintaux)		(Quintaux)	
Blé	81.314	89.614	11.86	13.71
Avoine	41.776	48.412	11.02	12.45
Pommes de terre	114.102	132.223	78.52	86.98
Sucre	4.158	7.550	»	»
	(Millions d'hectolitres)		(Hectolitres)	
Vin	31.031	52.401	16.14	32.00
Alcool	2.096	2.522	»	»

La comparaison des deux périodes est décisive en ce sens que les moyennes établies en des périodes de dix années consécutives peuvent être considérées comme l'expression de la vérité, tant au point de vue des productions totales, qu'au point de vue du rendement moyen par hectare pour le blé, l'avoine, les pommes de terre et le vin.

***

Il y a augmentation partout, et nous retrouvons les mêmes progrès pour nos animaux de ferme, dont l'effectif des différentes espèces s'est élevé de 1893 à 1913 :

	Nombre de têtes		
Chevaline	de 2.767.000	à	3.222.000
Bovine	de 12.154.000	à	14.788.000
Ovine	de 20.276.000	à	16.131.000
Porcine	de 5.861.000	à	7.036.000

La guerre a surpris notre cheptel en plein développement, sauf pour les moutons, dont le nombre a diminué en même temps que la superficie des landes, jachères et terres incultes.

Pendant la période décennale qui a précédé la guerre, le public français a mieux vécu que pendant la période décennale 1883-1892 — les statistiques de la consommation individuelle en font foi — et cependant le pays s'est plus enrichi que par le passé.

Pour le prouver il nous suffira de constater que le déficit de notre balance alimentaire — c'est-à-dire l'excédent de nos importations de denrées sur nos exportations — est passé de 714 millions de francs pour la moyenne de la période 1883-1892 à 205 millions pour la période 1903-1912.

Cela revient à dire qu'avant l'application des tarifs douaniers de 1892, nos achats de produits agricoles à l'étranger dépassaient en moyenne, chaque année, de 714 millions de francs nos ventes de même nature. Pendant la période 1903-1912, la différence était tombée à 205 millions, et certaines années — telles que 1904-1905, 1908 et 1909 — la balance alimentaire s'était soldée en notre faveur.

***

Ces quelques mots d'histoire sont destinés à rappeler que la terre et les paysans de France ont des qualités incomparables qui contribueront à relever rapidement la puissance économique de notre pays pour peu que le gouvernement veuille s'occuper de la situation anormale dans laquelle ils vont se trouver après la fin des hostilités.

Le problème le plus urgent à résoudre est celui de la main-d'œuvre, car la guerre diminuera considérablement le nombre des travailleurs agricoles. On pourra peut-être y suppléer partiellement par l'organisation d'équipes de travailleurs coloniaux ; mais ce ne sera là qu'un moyen précaire et très coûteux.

De même en ce qui concerne les attelages : quelle est la quantité de bêtes de somme (chevaux et mulets) que la démobilisation rendra à l'agriculture ? En quel état ces bêtes se trouveront-elles ? C'est ce que nul ne peut prévoir ; mais on aurait tort de trop compter sur cette restitution.

Selon nous, la solution de ce double problème consiste à doter l'agriculture française, *dès la fin de la guerre*, d'une quantité suffisante d'appareils de motoculture pouvant remplacer, sur l'heure, le travail humain qui fera partout défaut.

C'est ce que M. Clémentel avait admis en constituant la grande commission de culture mécanique que M. Viger préside avec autorité et dévouement, et en demandant au Parlement — en décembre dernier — un crédit de 30 millions de francs pour mettre en exploitation les terres abandonnées.

Une partie de ce crédit était destinée « à se pro-« curer, par voie d'adjudication, d'achats de gré « à gré effectués en France ou à l'étranger, ou « même de réquisition, les machines, pièces de re-« change, matières premières, etc..., nécessaires à « ce genre de culture intensive ! »

Hélas ! ce projet, qui avait fait naître de si vives espérances, et que la Chambre vota avec enthousiasme, n'a donné aucun résultat pratique parce qu'il n'a été possible de se procurer que 170 ou 180 tracteurs agricoles de force différente et de systèmes divers, au lieu des 1.200 que M. Clémentel pensait pouvoir acquérir.

***

Nous avons, en France, 22 millions d'hectares de terres labourables (céréales, pommes de terre, légumineuses, plantes fourragères, cultures industrielles, etc.) et 1.597.000 hectares de vignes sur lesquels on estime que 18 millions sont retournés chaque année par les labours. Si ce travail s'effectuait à l'aide de moteurs mécaniques, remplaçant nos anciennes charrues animales, nous économiserions 40 millions de journées d'hommes et nous obtiendrions un rendement sensiblement meilleur, sans parler de l'économie des bêtes de trait.

Quels moteurs ? Quelle quantité ? Où les prendre ?

La culture mécanique, qui est déjà la règle commune au Canada, aux Etats-Unis, en Argentine et en Australie, en est à peine à ses débuts dans notre pays, tant au point de vue de l'emploi qu'au point de vue de la fabrication : c'est ce qui explique l'impossibilité de groupement à laquelle M. Clémentel s'est heurté.

Mais on vient d'exécuter une série d'expériences qui ont permis d'apprécier les qualités à exiger d'un moteur mécanique destiné au labourage et, sans entrer dans des détails techniques qui ne seraient pas à leur place ici, il nous suffira de dire que ce moteur — construit en trois ou quatre forces différentes selon le genre de culture et la qualité des terres — devrait être d'un modèle unique pour toute la France.

D'un mécanisme très simple, très robuste, à pièces interchangeables, de façon à réduire les arrêts de travail et à rendre les réparations faciles et peu coûteuses, pouvant être conduit et entretenu comme une simple automobile : un tracteur ne représentant, pour l'acquéreur, qu'une dépense variant entre 5.000 et 15.000 francs, selon la puissance, serait l'appareil idéal, surtout si l'acquéreur pouvait l'obtenir immédiatement et le payer en dix ou quinze annuités.

Il en faudrait, en moyenne, 300 par département, soit environ 25.000 pour la France entière, et il importerait de les mettre en service dans le courant de l'année qui verra la fin de la guerre.

Mais quelles sont les usines qui oseraient prendre la responsabilité d'une pareille commande... et qui pourraient l'exécuter ? Dans quel délai de livraison et à quel prix ?

Si le gouvernement le veut, les 25.000 appareils pourront être construits en France, par notre industrie de guerre, et entièrement livrés six mois après la cessation des hostilités, à un prix très réduit.

***

Pour obtenir ce résultat, il suffirait que M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, M. Joseph Thierry, ministre des Finances, et M. Loucheur, sous-secrétaire d'Etat des Fabrications de guerre, se missent d'accord sur les points suivants :

1° M. Fernand David fera choisir par la commission compétente, et d'après les expériences pratiques qui viennent d'être effectuées, le type du moteur mécanique paraissant le mieux répondre aux données du problème ;

2° M. Loucheur, qui a réussi à constituer la puissante industrie de guerre qui manquait à notre Défense nationale, et qui a obtenu d'elle les merveilleux résultats que l'on sait, soumettra l'appareil choisi aux représentants de cette industrie, lesquels pourront, après examen approfondi, proposer les améliorations techniques qu'ils jugeront nécessaires pour la fabrication en séries. Puis M. Loucheur arrêtera avec eux, et d'accord avec M. Joseph Thierry et M. Fernand David, les conditions générales de fabrication, de prix de revient et de livraison ;

3° M. Loucheur s'entendra ensuite avec les représentants des usines ayant accepté de fabriquer des moteurs agricoles, afin que ces usines prennent immédiatement leurs dispositions pour fabriquer ces appareils dès que la cessation des hostilités permettra de supprimer ou de restreindre la production du matériel de guerre et des munitions. Ces usines resteront ainsi mobilisées jusqu'à l'achèvement des moteurs dont elles se seront chargées ;

4° M. Joseph Thierry, d'accord avec M. Fernand David, étudiera une combinaison financière qui, par l'intermédiaire des Syndicats agricoles, permettra de mettre les moteurs à la disposition des cultivateurs, au fur et à mesure de leur livraison, à un prix légèrement supérieur au prix coûtant et payable soit au comptant, soit en dix ou quinze annuités ;

5° A cet effet, il sera créé dans chaque département, sur l'initiative du directeur des Services agricoles, un organisme de culture mécanique qui fonctionnera sous le contrôle des Comités d'action économique présidés par les préfets. Cet organisme s'entendra avec les Syndicats pour la remise des appareils aux cultivateurs, et choisira, dans chaque canton, un garage d'automobile destiné à donner les premières leçons de conduite et d'entretien aux possesseurs de tracteurs, et à assurer le service des

réparations et la vente des pièces interchangeables à des conditions stipulées d'avance.

***

25.000 tracteurs agricoles, mis en œuvre dès la première année de la paix, atténueraient sérieusement les difficultés de main-d'œuvre que l'agriculture française rencontrera après la guerre.

Etant donné les circonstances dans lesquelles l'industrie métallurgique va se trouver en France et à l'étranger, on peut affirmer que l'agriculture française sera hors d'état de se procurer rapidement les appareils qui lui seront désormais indispensables.

Elle ne pourra obtenir en Angleterre et aux Etats-Unis que des types disparates qui conviendront rarement aux travaux auxquels ils seront destinés, et que les acquéreurs devront payer à prix d'or. Quant à l'industrie métallurgique française, elle aura tant à faire qu'elle négligera forcément les intérêts de l'agriculture, d'ailleurs disséminés sur tous les points du territoire.

Il est donc indispensable que le gouvernement prenne énergiquement en main cette question capitale et qu'il la fasse aboutir par le procédé ci-dessus exposé.

(*A suivre.*) EDMOND THÉRY.

Discours de MM. Ribot et Painlevé

Le Parlement interallié a tenu, cette semaine, ses séances à Paris. On en connaît les travaux. Ces solennités ont été l'occasion de deux discours de MM. Ribot et Painlevé qui dégagent si magnifiquement et si lumineusement le but et la portée de tous nos efforts présents, que nous croyons utiles d'en donner les parties essentielles.

Le président du Conseil s'est exprimé ainsi :

« Qui m'eût dit, messieurs, il y a vingt-cinq ans, quand j'étais pour la première fois ministre des Affaires étrangères et que j'avais quelques petits différends à régler avec l'Angleterre et aussi avec l'Italie, quand nous nous efforcions de rétablir en Europe un peu d'équilibre en nous alliant à la Russie, dans un dessein pacifique, qui m'eût dit que tous nos malentendus, toutes nos divergences fondraient en quelque sorte au feu de la passion qui nous anime aujourd'hui, qui nous possède tout entiers, celle de vaincre pour le salut de la civilisation ? Ceux que la guerre a unis ne se sépareront plus après la paix, car il y aura entre eux de l'ineffaçable et il leur faudra défendre contre tout retour de la barbarie ce qu'ils auront sauvé au prix de tant de souffrances et de tant de sacrifices.

« La guerre n'est pas finie, mais elle s'achemine peu à peu vers son dénouement. Nous rencontrons encore le même acharnement de la part de nos ennemis, mais nous sentons chez eux de la fatigue et des inquiétudes. Examinons de sang-froid notre situation militaire : combien elle diffère, à notre avantage, de celle de l'année dernière à pareille époque ! Nous subissions l'offensive des Allemands et, pour sauver Verdun, il nous fallait faire des prodiges de vaillance et d'habileté. Cette année, nous forçons nos ennemis à reculer. Ce n'est plus à eux, mais à nous, qu'appartient la maîtrise de l'attaque. Sans doute, ils se vantent d'avoir fait une retraite stratégique, mais s'ils n'avaient pas été forcés de reculer, pourquoi auraient-ils abandonné leurs anciens retranchements ? Cette fameuse ligne Hindenburg, derrière laquelle ils se croient en sûreté, n'a-t-elle pas déjà été brisée en un point et ne leur faut-il pas livrer des combats furieux pour se donner le temps de construire, à la hâte, de nouvelles défenses ? Nous les pressons de notre côté, en même temps que nos alliés d'Angleterre. Ils sont forcés d'appeler contre nous toutes leurs réserves et, malgré leur artillerie formidable, ils plient sous notre étreinte. Plus de 40.000 prisonniers faits en quelques semaines par nos alliés et par nous, plus de 500 canons enlevés à l'ennemi attestent notre succès, non moins que le recul de nos adversaires. Quels cris de triomphe ne pousserait-on pas en Allemagne si nous étions forcés d'abandonner de tels trophées en même temps que de nous laisser refouler en arrière des lignes que nous avions jusque-là défendues !

« Cette petite armée anglaise qu'on traitait de méprisable, elle est devenue aujourd'hui une armée magnifique, capable de manœuvrer et de porter les coups les plus redoutables. L'unité de front existe entre nous telle qu'on n'en peut souhaiter de plus complète, puisque sous la direction acceptée du chef de l'armée française, les deux armées travaillent et combattent d'après le même plan, sont animées de la même ardeur et obéissent à la même pensée.

« Nous avons déjà vu et nous verrons bientôt se produire sur d'autres fronts la même unité d'action et se poursuivre les mêmes succès grâce à la vaillance et à la ténacité de nos alliés. Nos rivalités d'autrefois ne sont plus aujourd'hui que des émulations pour la victoire commune.

« L'entrée des Etats-Unis achève de nous donner la certitude de la victoire finale. L'Allemagne le sent et c'est pourquoi elle multiplie les tentatives et les manœuvres pour incliner partout les esprits à une paix immédiate. Certes, nous voulons la paix autant que personne ; mais nous ne voulons pas d'une paix qui laisserait posés devant nous les problèmes d'où cette guerre est sortie et que cette guerre doit résoudre. Nous n'avons pas accepté stoïquement tant de sacrifices pour que nos enfants aient à recommencer demain la même lutte. Si tant de nos fils sont tombés, que ce soit pour la délivrance du monde.

« Il ne faut pas, pour l'honneur de notre civilisation et pour le salut des générations futures, que certains crimes de droit commun demeurent impunis. Si vous allez demain visiter les régions qui viennent d'être abandonnées par nos ennemis, vous serez témoins des pires horreurs, de destructions systématiques qui n'ont pas pour excuse la nécessité militaire, qui sont de purs actes de barbarie. Vous verrez tout cela, et de retour dans vos pays, vous pourrez dire aux neutres que vous rencontrerez, à ceux qui hésitent encore, ce que vous avez vu. Ils comprendront pourquoi le monde presque entier est venu, peu à peu, à notre cause, pourquoi se fait jour un immense besoin de voir la fin d'un régime qui permet, encourage de pareilles horreurs. »

Le lendemain, au cours d'une manifestation organisée par la délégation britannique devant la statue de Strasbourg, M. Painlevé a prononcé un magnifique discours dont nous regrettons de ne pouvoir donner que cet extrait :

« Strasbourg, la vieille cité hospitalière, foyer d'art et de science, Strasbourg, dont un de nos ennemis écrivait, il y a deux siècles, que ses habitants étaient plus Français que les Parisiens et que, centre inerte pour l'Allemagne, elle était brasier d'amour pour la France, Strasbourg qui nous donna Kléber et d'où s'envola la *Marseillaise* ailée pour planer sur tous les champs de bataille de la liberté. Quand l'heure approche où l'iniquité perpétrée, il y a un demi-siècle, sera enfin réparée, c'est au pied de la statue, si longtemps voilée de deuil, qu'il faut relire l'impérissable protestation des représentants de l'Alsace-Lorraine arrachée à la France : « Livrés au mépris de toute justice et par un odieux abus de la force à la domination de l'étranger, nous avons un dernier devoir à remplir. Nous déclarons encore une fois nul et non avenu un pacte qui dispose de nous sans notre consentement. La revendication de nos droits reste à jamais ouverte à tous et à chacun dans la forme

et la mesure que notre conscience dictera ». Et s'adressant à l'Assemblée Nationale, dont ils allaient se séparer pour toujours, les 28 députés des départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle ajoutaient : « Au moment de quitter cette enceinte, la pensée suprême que nous trouvons au fond de nos cœurs est une pensée d'inaltérable attachement à la Patrie dont nous sommes violemment arrachés. Vos frères d'Alsace et de Lorraine, séparés en ce moment de la famille commune, conserveront à la France absente de leurs foyers une affection filiale, jusqu'au jour où elle viendra y reprendre sa place. »

« Hélas ! Messieurs, l'histoire a vu s'accomplir contre les nations d'autres violences qui ne sont point réparées encore. Mais qu'un tel attentat eût été perpétré au cœur même de notre civilisation occidentale, qu'une population de si haute et si ancienne culture eût été malgré elle retranchée de sa patrie et livrée à un autre peuple comme un bétail, que cette mortelle injure eût été faite à la Nation qui, depuis près d'un siècle, apparaissait comme le champion de la justice, que le drapeau qui subissait cette atroce humiliation fût ce drapeau aux trois couleurs dont les plis avaient promené la liberté à travers le monde et vers lequel sur toute la face de la terre les opprimés tournaient les yeux, c'est ce qui rendait inexplicable le crime dont nous étions victimes.

« Tant que ce crime n'était pas réparé, le droit perdait toute vertu contre la force. Suivant l'expression shakespearienne, « il y avait quelque chose de corrompu » dans l'atmosphère de l'humanité. Ce n'était pas une nation qui était violentée, mais toutes les nations qui se trouvaient menacées et en même temps abaissées, avilies dans leur idéal et leur moralité.

« Voilà pourquoi la question d'Alsace-Lorraine n'était pas seulement une question française, mais une question universelle. Ce n'était pas seulement nos cœurs à nous, c'est la justice, c'est le droit des peuples, c'est l'humanité tout entière qui saignait par l'inguérissable blessure de la France mutilée. »

Le Général Pétain

La nomination du général Pétain au poste de chef d'état-major général au ministère de la Guerre a été admirablement accueillie par l'armée et par la presse française tout entière, sans distinction de parti.

Le *Matin* l'a présenté en ces termes à ses lecteurs :

« On se rappelle comment, dans l'attaque de Carency, les troupes du général Pétain faillirent rompre le front allemand si elles avaient reçu à temps les renforts qui étaient promis. A la suite de cette brillante action, le général Pétain, déjà nommé officier de la Légion d'honneur, le 6 octobre précédent, pour sa bravoure, son calme au feu, l'exemple qu'il donnait à ses hommes du mépris du danger et son sentiment du devoir, recevait la cravate de la Légion d'honneur avec cette citation :

« *A organisé avec une remarquable méthode l'attaque des positions allemandes, qu'il a ensuite dirigée avec une extrême énergie, obtenant des troupes sous ses ordres le plus magnifique élan.* »

« Le 21 juin 1915, le général Pétain recevait le commandement de la 2e armée avec laquelle il mena la grande offensive de Champagne au mois de septembre suivant.

« Mais le nom qui lui restera dans l'histoire — à moins qu'il n'en conquière bientôt un autre plus grand encore — est celui de « vainqueur de Verdun ». Tout le monde a dans l'esprit les circonstances dramatiques dans lesquelles, le 26 février 1916, il fut appelé à la tête des troupes qui défendaient notre grande place de l'Est contre la plus formidable offensive qu'on n'ait jamais vue. Avec un esprit de décision et d'organisation remarquable, Pétain sut d'abord arrêter net l'avance allemande, puis résister pendant plusieurs mois aux efforts les plus acharnés de l'ennemi. Dès les premiers moments, d'ailleurs, il avait lancé son ordre du jour fameux qui restera le pendant du « Jusqu'au bout ! » de Galliéni : « Ils ne passeront pas ! » Ils n'ont pas passé, en effet.

« Pour récompenser le général Pétain, on l'élevait à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur et on l'appelait au commandement du groupe d'armées du centre, à la tête duquel il a succédé au général de Langle de Cary depuis le 2 avril 1916. »

Les journaux alliés ont unanimement approuvé cette nomination et la presse neutre a, elle, donné une note concordante :

Voici, par exemple, la conclusion du leader article que le *Journal de Genève* du 3 mai a consacré au général Pétain :

« On a répété cent fois que le vainqueur serait celui qui tiendrait un quart d'heure de plus que l'ennemi. Le peuple français peut se plaindre, mais il ne lâchera pas, surtout s'il est nourri et se sent commandé. Tel est le sens, heureux selon nous, de la nomination du général Pétain. »

Quant à la presse d'outre-Rhin, elle a enregistré la nomination avec une inquiétude significative.

Le Budget Britannique pour 1917-1918

Dans son discours à la Chambre des Communes, le 2 mai dernier, M. Bonar Law, chancelier de l'Echiquier, a fait ressortir avec précision que non seulement la puissance financière du Royaume Uni était toujours aussi solide mais qu'elle devenait de plus en plus puissante.

Il n'est certainement pas surprenant que le chancelier ait annoncé que les dépenses pendant le prochain exercice, partant du 1er avril 1917 au 31 mars 1918, dépasseraient celles de l'exercice 1916-1917. Mais l'estimation de 57 milliards 259 millions 525.000 francs, soit environ 2 milliards 306 millions 700.000 francs de plus que l'an passé aurait encore été beaucoup plus importante sans l'intervention de la République des Etats-Unis de l'Amérique du Nord et la décision de notre nouvelle alliée de soulager la Grande-Bretagne des charges des avances qu'elle consentait aux différentes puissances de l'Entente.

De plus il a été décidé que les Etats-Unis prêteront directement aux Alliés et par suite supprimeront à l'Angleterre une partie de cette obligation mais sans doute pas entièrement car le Royaume Uni devra encore financer les achats que les pays de l'Entente et ses Dominions feront en Amérique. Pendant l'année financière 1916-1917 les avances consenties aux Alliés et Dominions ont atteint 13.750 millions de francs environ et sont estimées à 10 milliards de francs pour l'exercice en cours. La plus-value des dépenses autres que les prêts se chiffre par 6 milliards 50 millions de francs. Une telle dépense ne doit pas étonner si l'on pense à l'accroissement incessant pris par l'armée et la marine anglaises et à l'augmentation de la production des munitions. On doit aussi se rappeler que l'intérêt de la dette nationale dépasse presque de 2.125 millions de francs celui de l'exercice précédent. Voici comment peuvent se comparer les dé-

penses (estimées) de l'exercice actuel avec celles des deux exercices précédents.

Dépenses de la Grande-Bretagne

	1915-1916	1916-1917	1917-18 (*)
	(En milliers de francs)		
Charge de la Dette permanente	508.450	494.575	425.000
Intérêts des dettes de guerre	997.775	2.686.675	4.862.500
Charges diverses	330.975	296.750	284.875
Services de l'Approvisionnement	2.150.450	2.133.200	2.312.150
Votes de crédits	34.991.300	49.341.625	49.375.000
Total	38.978.950	54.952.825	57.259.525

(*) Budget estimé.

Pendant l'exercice 1916-1917, les recettes se sont élevées à 14 milliards 335 millions 700.000 francs et, sans tenir compte des nouveaux impôts, le budget estimé atteint pour 1917-1918, 15 milliards 312 millions et demi de francs, soit 976 millions 800.000 francs de plus que l'année dernière. L'impôt sur le revenu rapportera, croit-on, 475 millions de francs, et l'impôt sur les bénéfices exceptionnels de guerre 1 milliard de plus que l'an dernier ; de même la participation de l'Inde aux dépenses de guerre, estimée à 250 millions de francs, se chiffrera probablement par 264 millions 575.000 francs.

D'un autre côté, en raison des restrictions sur les importations de certaines denrées et de la production des spiritueux et de la bière, on évalue que les droits de Douane et de Régie montreront une diminution de 683 millions 525.000 francs.

Il a été aussi décidé d'augmenter le produit des impôts de 652 millions et demi de francs en élevant trois taxes déjà existantes. La plus importante de toutes et celle qui doit rapporter le plus, proviendra de l'élévation de 60 % à 80 % des impôts sur les bénéfices exceptionnels de guerre, avec un droit rétrospectif depuis le 1er janvier dernier. La seconde plus-value, d'environ 150 millions de francs, proviendra du tabac, dont les droits seront augmentés de 1 sh. 10 d. par livre, ce qui les porte à 7 sh. 4 d. Enfin la troisième augmentation, qui rapportera environ 25 millions de francs et compensera ainsi la diminution de 22 millions 500.000 francs provenant de la baisse du rendement des licences sur les liqueurs, sera obtenu en élevant la taxe sur les divertissements, qui ont été imposés pour la première fois l'an dernier.

En tenant compte de ces nouveaux impôts, le revenu total de l'année financière 1917-1918 est évalué à 15 milliards 965 millions de francs et la proportion réalisée par impôts directs et impôts indirects sera sensiblement la même que l'an passé. Comparées avec les dépenses, les recettes estimées équivaudront cette année aux 28 %, contre 26.1 % pour 1916-1917 et seulement 21.6 % pour 1915-1916.

Du total des dépenses, estimé à 57 milliards 259 millions 525.000 francs, 49 milliards 375 millions de francs sont représentés par des votes de crédits, desquels 35.962 millions 1/2 de francs sont attribués à l'armée, la marine et les Munitions ; 3.412 millions et demi de francs à diverses dépenses de guerre, tels que chemins de fer, approvisionnements, etc... et, ainsi que nous l'avons déjà dit, 10 milliards de francs en avances aux Alliés et Dominions.

Il n'est pas improbable, si la guerre continue encore toute l'année, que les sommes nécessaires à l'armée, à la marine et aux munitions dépasseront les estimations ; mais, d'autre part, il n'est pas impossible non plus que les avances qui seront demandées à la Grande-Bretagne soient inférieures aux estimations et enfin que les recettes soient supérieures au chiffre espéré.

Dans ces circonstances, il est presque certain que l'importante différence qui existe entre les revenus et dépenses estimées et réelles de l'exercice 1916-1917 se répètera, et que le déficit de 41 milliards 294 millions 525.000 francs représente plus ou moins approximativement le montant qui devra être emprunté. En dehors des prêts aux Alliés, les dépenses pour l'exercice actuel ressortent à 129 millions et demi de francs par jour, contre 112 millions 875.000 francs pendant l'exercice précédent ; soit une plus-value de 16 millions 625.000 francs ; mais en y comprenant les avances, les dépenses quotidiennes atteindraient alors 156 millions 875.000 francs, contre 150 millions 550.000 francs. Voici quels ont été, pendant les trois dernières années financières, les dépenses et les recettes de notre alliée, ainsi que les emprunts qu'elle a réalisés.

Situation financière de la Grande-Bretagne

	1915-1916	1916-1917	1917-18 (*)
	(En milliers de francs)		
Dépenses imputables sur le Revenu	35.090.475	41.202.825	47.259.525
Prêts aux Alliés et Dominions	7.899.175	13.750.000	10.000.000
	42.989.650	54.952.825	57.259.525
Recettes	8.419.175	14.335.700	15.965.000
Déficit	34.570.475	40.617.125	41.294.525
Recouvert par emprunt	33.143.675	40.679.700	41.300.000

(*) Estimé pour 1917-1918.

Dans le total des dépenses de l'exercice 1915-16 de 42 milliards 989.650.000 francs, est compris le remboursement d'une somme de 4.010.700.000 francs avancée par la Banque d'Angleterre, ce qui fait ressortir les dépenses nettes à 38.978.950.000 francs, comme dans le tableau précédent.

A la fin du mois de mars dernier les charges totales de guerre en y comprenant l'intérêt de la dette et les dépenses normales de l'armée et de la marine se sont élevées à 103 milliards 18 millions 275.000 francs desquelles seulement 19 milliards 1/2 de francs, soit environ 18,9 % ont été fournis par les recettes proprement dites et le reste, soit 83 milliards 950 millions de francs, par emprunts.

Si la guerre continue encore une année et si les estimations pour le budget 1917-1918 se réalisent les dépenses totales de guerre anglaises à la fin de mars prochain atteindront le chiffre formidable de 157 milliards 250 millions de francs desquels 32 milliards 425 millions de francs auront été récupérés par recettes proprement dites et le reste de 125 milliards 250 millions de francs par emprunts ainsi qu'il ressort du tableau suivant :

Dépenses de guerre de la Grande-Bretagne

Années	Dépenses de guerre (1)	Recettes proprement dites	Emprunts	Total général des recettes
	(En milliers de francs)			
1914-1915	15.000.900	2.645.700	14.144.450	16.790.150
1915-1916	35.989.075	5.429.300	29.132.975	34.562.275
1916-1917	52.028.300	11.411.175	40.679.700	52.090.875
	103.018.275	19.486.175	83.957.125	103.443.300
1917-1918 (*)	54.237.500	17.942.975	41.294.525	54.237.500
Total proble	157.255.775	32.429.150	125.251.650	157.680.800

(*) Estimé pour 1917-1918.

(1) Y compris les prêts aux Alliés et Dominions.

Avant la guerre, la dette nationale du Royaume Uni d'Angleterre et d'Irlande atteignait 16 milliards 281 millions 750.000 francs, et bien qu'à la fin du mois de mars dernier le montant total des sommes empruntées se chiffrât par 83 milliards 950 millions de francs l'augmentation de la dette,

par suite de conversions, a été légèrement moindre ; elle s'élève actuellement à 96 milliards 350 millions de francs. Ce chiffre représentant la dette brute, on doit en déduire le montant des prêts aux Alliés et Dominions qui, y compris les intérêts et les escomptes jusqu'à ce jour représenteraient 24 milliards 250 millions de francs dont 20 milliards 700 millions de francs aux Alliés et 3 milliards 550 millions aux Dominions. La dette réelle de la Grande-Bretagne par conséquent était à la fin de mars dernier de 72 milliards 100 millions de francs.

Au 31 mars 1918 la dette brute sera de 137 milliards 1/2 de francs et la dette nette de 103 milliards 400 millions de francs et même si l'on tient compte après la guerre de la suppression de la taxe sur les bénéfices exceptionnels de guerre et d'autres droits, les recettes anglaises seront toujours suffisantes pour faire face à toutes les dépenses ordinaires et extraordinaires et pour pourvoir aux intérêts à 5 1/2 et aux amortissements de la dette pendant 42 ou 43 ans.

Ce projet budgétaire, qu'a si bien exposé le chancelier de l'Echiquier, est la preuve, au trente-quatrième mois de guerre, de la vitalité financière de la Grande-Bretagne et de l'effort important qu'elle est décidée à faire dans l'intérêt de tous les Alliés.

R. MAGAUD.

Le Cheptel Français en Décembre 1916

M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, vient de publier les résultats du recensement du cheptel national au 31 décembre dernier ; il faut lui savoir gré de la rapidité avec laquelle cette publication a été faite, car, habituellement, on ne connaissait les nouveaux effectifs que six ou huit mois après le dénombrement.

Les chiffres d'ensemble du 31 décembre 1916 sont intéressants à mettre en regard de ceux des 31 décembre 1915, 1914 et 1913 ; ils nous permettent ainsi de juger l'importance des diminutions que la guerre a imposées à chacune des espèces de nos animaux de ferme.

En voici le tableau comparatif :

Animaux de ferme existant en France au 31 décembre des années suivantes :

Espèces	1913	1914	1915	1916
	(En milliers de têtes)			
Chevaline	3.222	2.205	2.209	2.246
Mulassière	188	152	145	148
Asine	356	337	323	327
Bovine	14.788	12.668	12.520	12.341
Ovine	16.131	14.038	12.262	10.845
Porcine	7.036	5.926	4.910	4.362
Caprine	1.435	1.317	1.231	1.177

Les pertes enregistrées ont été surtout importantes au premier recensement qui a suivi l'ouverture des hostilités, parce que la mobilisation, les réquisitions et les divers services du ravitaillement de l'armée, ont opéré sur les chevaux, les mulets et le bétail de boucherie d'énormes prélèvements que l'importation des chevaux d'Amérique : Etats-Unis, Canada et Argentine, des mulets d'Espagne, et de la viande frigorifiée cédée par l'Angleterre, nous ont permis de réduire en 1915 et 1916.

Après le déficit constaté au 31 décembre 1914 il ne faut vraiment pas nous plaindre du recensement du 31 décembre 1916, sauf cependant pour les moutons, dont le nombre diminue beaucoup trop rapidement.

A la fin de 1916, l'espèce porcine perdait 2.674.000 sujets, ou 38 %, par rapport à la fin de 1913. Cette réduction explique, dans une certaine mesure, la hausse énorme que la viande de porc et la charcuterie ont subie depuis le 1er août 1914 ; mais ce fait, si pénible dans les circonstances présentes, n'est pas inquiétant pour l'avenir, car la race porcine, très prolifique, se reconstituera rapidement dès que le maïs et les pommes de terre seront revenus à des prix plus normaux que les prix actuels.

Il n'en est pas de même pour les moutons, qui finiront par disparaître de nos fermes si on ne fait rien pour les défendre.

La seule mesure qui permettra de reconstituer rapidement notre troupeau ovin sera l'interdiction de l'abatage des agneaux pendant trois ou quatre années... mais il faut attendre la fin de la guerre.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	3 mai 1917	10 mai 1917
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
Or — en Caisse	3.302.736 515	3.309.895.454
Or — à l'Etranger	1.948.706.126	1.948.706.126
Or — Total	5.251.442.641	5 258 601 580
Argent	256.734.164	257.073.698
	5.508.176.805	5.515.675.278
Disponibilité à l'étranger	864.367.022	761.172.508
Effets échus hier à recevoir à ce jour	824.284	949.695
Portefeuille Paris — Effets Paris	267.636.666	236 128.548
Portefeuille Paris — Effets Etranger	1.645.846	2 942.095
Portefeuille Paris — Effets du Trésor	97.173	122.781
Portefeuilles des succursales	375.271.047	306 431.202
Effets prorogés — Paris	560.383.956	554.451.240
Effets prorogés — Succursales	689.232.432	686.453.762
Avances sur lingots à Paris	12.874.000	12.874.000
Avances sur lingots dans les succurs.	»	»
Avances sur titres à Paris	617.912 829	618 791.844
Avances sur titres dans les succurs.	512.470.006	521.183.984
Avances à l'Etat	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914)	9.900.000.000	10.100.000.000
Avances temporaires au Trésor public	5.000	5.000
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers	2.320.000.000	2.360 000.000
Rentes de la Réserve	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques)	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles	99.163.769	99.163.769
Rentes immobilisées	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque	4 000.000	4.000.000
Immeubles des succursales	42.172.724	42.186.724
Dépenses d'administration de la Banque et des succursales	17.064.291	18.130.149
Emploi de la réserve spéciale	8.407.137	8.407.137
Divers	475.750.931	458 545 954
Total	22.590.363.675	22.620 596.426
PASSIF		
Capital de la Banque	182.500.000	182 500.000
Bénéfices en additions au capital	8.450 697	8.450 697
Réserves mobilières — Loi du 17 mai 1834	10.000.000	10.000.000
Réserves mobilières — Ex-banques département	2.980.750	2.980.750
Réserves mobilières — Loi du 9 juin 1857	9 125.000	9.125.000
Réserve immobilière de la Banque	4.000.000	4.000 000
Réserve spéciale	8 407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation	19 183 388 265	19.275.171.195
Arrerages de valeurs déposées	51.709.804	41.441 488
Billets à ordre et récépissés	4.017 381	4.052 970
Compte courant du Trésor	70.654.822	31.756 422
Comptes courants de Paris	1 453 126 662	1.521.127 058
Comptes courants dans les succursales	1.002.352.520	997.027.026
Dividendes à payer	4 306.198	4.209.129
Escompte et intérêts divers	57.514.920	65 491.790
Réescompte du dernier semestre	18.376.089	18.376.089
Divers	519.453.119	436.479.365
Total	22 590.363.675	22.620.596.426

Comparaison avec les années précédentes

	14 mai 1914	30 juillet 1914	14 mai 1915	11 mai 1916	10 mai 1917
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation	5.844.2	6.683.2	11.738.0	15.432 4	19.275.2
Encaisse or	3.674.3	4.141.3	3.915.6	4.715.0	5.258.6
— argent	629.4	625.3	375.2	353.6	257.1
Portefeuille	1.435.0	2.444.2	2.716.0	1.952.0	1.787.5
Avances aux partic.	708.9	743.8	649.9	1 222.3	1.152.8
— à l'Etat	200.0	200.0	5.700.0	7.600.0	10.300.0
Compt. cour. Trésor	149.2	382.6	80.1	48.4	31.8
— partic.	692.8	947.6	2.332.1	1.980.2	2.518.1
Taux d'escompte	3 1/2 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

L'effort financier. — Amené à des résolutions qui indiquent de sérieuses difficultés, l'ennemi s'organise pour retarder la décision que nous poursuivons toujours avec plus d'énergie.

Opposons à cet effort des Empires centraux, dont la résistance ne saurait plus s'accroître, la coalition toujours plus ardente de notre persévérance et de notre résolution.

Fortifions constamment le crédit public, facilitons les services de la Trésorerie en achetant des Bons de la Défense nationale qui nous permettent de faire un emploi temporaire très avantageux de nos économies, tout en apportant notre contribution volontaire au pays.

Ces Bons donnent un revenu copieux et sont remboursables au gré du porteur, après 3 mois, 6 mois ou un an.

Le porteur a donc la certitude d'encaisser, à date fixe, l'argent prêté.

Il peut d'ailleurs, à tout moment, retrouver ses capitaux au moyen d'un escompte ou d'avances consentis par la Banque de France. Les Bons sont en coupures de 100 francs, 500 francs, 1.000 francs, etc.

L'intérêt est payable d'avance et, par suite, au moment du remboursement, le porteur touche plus qu'il n'a déboursé : en versant 95 francs, il reçoit 100 francs dans un an ; en versant 97 fr. 50, il reçoit 100 francs dans six mois ; cette différence constitue le profit du placement.

Le succès de l'émission privilégiée des Obligations Municipales. — Une fois de plus, la fidèle clientèle de la Ville de Paris a tenu à affirmer sa confiance inébranlable dans la Victoire finale, dans le Crédit de la Ville, et aussi dans l'habile et prudente gestion des finances municipales. Les résultats jusqu'à présent connus de la souscription privilégiée, exclusivement réservée aux porteurs de Bons Municipaux en font foi et le prouvent d'une manière irréfutable : plus de 330 millions ont déjà été échangés contre les obligations nouvelles 5 1/2 % à 5 ans, exemptes d'impôts actuels, par les titulaires de Bons qui ont ainsi profité dans une large mesure de leur intéressant droit de privilège.

Ce magnifique résultat, que nous avions d'ailleurs prévu, fait bien présager de la souscription publique pour le montant des obligations qui restent à émettre et dont l'émission remportera un succès non moins éclatant.

Sous peu nous reviendrons plus longuement sur cette souscription en numéraire, à laquelle tout le monde pourra participer, et qui aura lieu le jeudi 24 mai courant.

Pour le versement de l'or. — Aux termes d'un décret rendu sur le rapport du ministre du commerce et après avis favorable du ministre des finances, les correspondances et documents divers échangés entre les présidents des comités régionaux et locaux constitués en vue de provoquer les versements d'or à la Banque de France sont admis, pendant la durée de la guerre, à circuler en franchise par la poste. Ces correspondances et documents doivent être expédiés sous pli non clos et transmis par l'intermédiaire et sous le contreseing des maires. En conséquence et conformément aux instructions du ministre de l'intérieur, les préfets ont invité les membres des municipalités à ne soulever aucune difficulté à l'occasion de l'échange en franchise de la correspondance dont il s'agit.

L'affrètement des navires étrangers. — Un décret relatif au contrôle des achats et des affrètements des navires étrangers a été publié le 9 mai au *Journal officiel*. Il a pour but d'empêcher une élévation illimitée du taux du fret. L'article 1er de ce décret dit :

« Aucun service public, aucune société, ni aucun particulier ne pourra, en France et aux colonies, directement ou indirectement, entrer en négociations pour l'achat ou l'affrètement d'un navire étranger construit ou à construire, sans l'autorisation écrite du ministre du Ravitaillement général des transports maritimes. »

L'article 4 spécifie :

« Tout navire commandé à l'étranger ou acheté d'un étranger ou affrété sans l'autorisation prévue à l'article 1er du présent décret sera réquisitionné dès son arrivée dans un port français ou allié. »

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 2 mai, s'établit comme suit :

Département d'émission	Liv. sterl.
Billets émis	71.346.000
Dette de l'Etat	11.015.100
Autres garanties	7.434.900
Or monnayé et en lingots	52.896.000
	71.346.000
Département de Banque	
Capital social	14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.)	47.226.000
Dépôts divers	128.859.000
Traites à sept jours et diverses	43.000
Solde en excédent	3.114.000
	193.794.000
Garanties en valeurs d'Etat	45.025.000
Autres garanties	114.093.000
Billets en réserve	32.497.000
Or et argent monnayé en réserve	2.179.000
	193.794.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	20.40	6 %
14 mars 1917	53.784	38.073	205.491	189.506	34.161	16.62	5 ½ %
22 — ...	53.963	37.824	192.246	175.872	34.589	17.98	»
29 — ...	54.010	38.290	179.592	163.613	34.170	19.02	»
4 avril ...	54.691	38.900	179.072	162.553	34.241	19.07	5 %
11 — ...	54.961	38.661	178.255	161.220	34.750	19.49	»
18 — ...	55.064	38.111	179.307	161.619	35.403	19.74	»
25 — ...	55.248	38.227	169.699	151.909	35.471	20.89	»
2 mai ...	55.075	38.849	176.085	159.118	34.676	19.68	»

Demande de nouveaux crédits en Angleterre. — M. Bonar Law a demandé à la Commission des Crédits de voter un crédit de 12 milliards 500 millions de francs. C'est la somme la plus élevée qui ait été, jusqu'à présent, demandée d'un seul coup. On pensait, a dit le Chancelier de l'Echiquier, que les crédits demandés au commencement de l'année suffiraient jusqu'à la fin du mois, mais les dépenses ont dépassé les prévisions.

Les sommes dépensées depuis le dernier vote de crédits représentent 6 milliards 525 millions de francs et il reste disponibles 2 milliards 225 millions de francs. Sur ce chiffre, l'Armée, la Marine et les Munitions réclament 4 milliards 325 millions de francs. Les dépenses quotidiennes ont atteint 186 millions de francs, alors qu'on ne les avait évaluées qu'à 137 millions et demi de francs. 50 millions de francs par jour ont été affectés aux Dominions et aux Alliés pendant les trente-cinq jours de l'exercice courant. Mais le Gouvernement américain étant intervenu avec une remarquable promptitude, en faveur des Alliés, les dépenses reviendront aux anciennes prévisions.

Les résultats du troisième emprunt anglais. — Ainsi qu'il était à prévoir M. Bonar Law, dans son discours sur le budget, a donné les résultats définitifs du grand emprunt de guerre anglais. Le montant des souscriptions en argent frais, en y comprenant les Bons du Trésor, a atteint 24 milliards 151 millions de francs. Les conversions de l'ancien 4 1/2 % en nouvel emprunt 5 % se chiffrent par 20 milliards 525 millions de francs et celles des bons de l'Echiquier 7 milliards 70 millions de francs. Le montant total des titres et bons convertis en emprunt 5 % atteint effectivement 26 milliards 204 millions 050.000 francs ; mais le montant nominal de l'emprunt réalisé par conversion atteint 27.595 millions de francs. Ces chiffres amènent le total définitif en 5 % à 51 milliards 746 millions de francs.

Mais il y a aussi à tenir compte des conversions de l'ancien 4 1/2 % de bons de l'Echiquier en 4 0/0 pour un montant de 718 millions de francs, portant à 1 milliard 285 millions de francs le chiffre souscrit en 4 %, ce qui fait que le montant total de l'emprunt 5 % et 4 % 1917 s'élève à 53.031 millions, ainsi que nous le constatons par le tableau ci-dessous :

Emprunts de guerre de Grande-Bretagne en 1917

	5 0/0 à 95 0/0	4 0/0 au pair	Total nominal
	—	—	—
Souscriptions en numéraires et en Bons du Trésor	24.151	567	24.718
Conversions de l'Emprunt 4 1/2 % et des Bons de l'Echiquier	27.595	718	28.313
Total	51.746	1.285	53.031

A ces statistiques, M. Bonar Law a ajouté quelques chiffres au sujet des Certificats d'Epargne de Guerre. Pendant la dernière année financière 1.819 millions de francs ont été ainsi réalisés. Entre le 22 février 1916 (date de création) et le 31 décembre dernier 1 milliard 367 millions de francs ont été souscrits sous cette forme et du 1er janvier 1917 au 30 avril 1917 le montant s'est élevé à 1.150 millions de francs. L'augmentation des souscriptions est due en grande partie à l'impulsion donnée en faveur des emprunts de guerre et à l'activité déployée par le Comité d'Epargne de Guerre.

La Dette nationale anglaise. — Des états établis par M. Mac Kenna dans son discours du Budget il y a un an et de celui de M. Bonar Law, le 2 mai dernier, nous extrayons les chiffres suivants :

		(Millions de francs)
Dette d'avant-guerre		16.275
Augmentation en 1914-1915		11.450
— en 1915-1916		25.775
— en 1916-1917		42.850
Estimation pour 1917-1918		41.295
		137.645
Prêts aux Alliés et Dominions :		
Période 1914-1917	24.250	
Estimation 1917-1918	10.000	
A déduire		34.250
Dette probable au 31 mars 1918		103.395

Il ressort du tableau précédent que le total de la Dette de guerre de l'Angleterre atteindrait au 31 mars prochain la somme formidable de 137 milliards 645 millions de francs, mais si l'on retranche les prêts aux Alliés et Dominions, dont le remboursement est certain, le montant net de la Dette britannique se chiffrera par 103 milliards 395 millions de francs au 31 mars 1918, si les prévisions budgétaires du chancelier de l'Echiquier pour l'exercice 1917-1918 se réalisent.

Un accord entre la Banque d'Angleterre et la Banque Fédérale de réserve. — On annonce officiellement de Londres la conclusion d'un accord entre la Banque d'Angleterre et la Banque Fédérale de Réserve de New-York.

Leurs efforts porteront tout d'abord sur la stabilisation des changes et la réduction au minimum des envois d'or anglais en Amérique.

L'arrangement permet également aux autres Banques fédérales de Réserve des Etats-Unis de participer aux opérations projetées.

RUSSIE

Bilan de la Banque Impériale de Russie. — Le dernier bilan de la Banque Impériale de Russie, arrêté au 16/29 avril 1917, se compare ainsi avec le précédent :

	1/14 avr. 1917	16/29 avr. 1917	Comparaison
Actif :	(Millions de roubles)		
Or (lingots, monnaies et bons de l'administr. des Mines)	1.477	1.480	+ 3
Or à l'étranger	2.119	2.119	»
Billon d'argent et de cuivre	121	122	+ 1
Effets escomptés	211	267	+ 56
Bons du Trésor à court terme	9.084	9.373	+289
Prêts sur titres	717	804	+ 87
— sur marchandises	43	43	»
— aux institutions de crédit populaire	65	66	+ 1
— agricoles	17	17	»
— industriels	9	9	»
— aux Monts de Piété	13	14	+ 1
Effets protestés	1	1	»
Titres appartenant à la Banque	172	217	+ 45
Compte Emprunt de la Liberté	»	240	+240
Divers	144	162	+ 18
Solde du compte des succurs.	703	586	—117
Total	14.896	15.520	+624
Passif			
Billets de banque émis, sauf ceux en caisse de la Banque (1)	10.981	11.187	+206
Capital	55	55	»
Dépôts	23	21	— 2
Comptes courants du Trésor	419	503	+ 84
— spéciaux et consignations	604	637	+ 33
— courants des particul.	2.111	2.196	+ 85
Mandats non acquittés	33	35	+ 2
Intérêts sur les opérations de l'exercice	371	416	+ 45
Sommes transitoires et divers	299	470	+171
Total	14.896	15.520	+624

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 1/14 avril, à 109.103.000 roubles et, au 16/29 avril, à 133.422.000 roubles.

L'Emprunt de la Liberté. — De Londres on avise que l'émission du nouvel emprunt de guerre en Russie constituera la preuve décisive de la stabilité du gouvernement provisoire. Un télégramme au *Daily Telegraph* dit qu'à Petrograd et à Moscou, dans les quatre premiers jours, ont été souscrits 145 millions de roubles, correspondant à 383 millions de francs, savoir plus que le double de la somme qui avait été souscrite dans les quatre premiers jours du dernier emprunt émis par l'ancien régime.

Une compagnie d'assurances de la capitale a signé pour six millions de roubles ; les producteurs de pétrole ont décidé de souscrire le 10 % de leurs capitaux, c'est-à-dire 60 millions de roubles. Les nombreuses petites souscriptions prouvent la popularité de l'emprunt, lequel, par les soins du gouvernement, sera l'objet d'une vive propagande dans les provinces, où l'on espère que les paysans y contribueront largement. Quelques feuilles extrémistes protestent contre l'emprunt, mais les journaux socialistes plus sérieux l'appuient vigoureusement, conformément à la décision du congrès des délégués des ouvriers et des soldats, lequel décida, par

21 voix contre 14, de coopérer au succès de l'emprunt.

Toutes les entreprises industrielles et commerciales de Moscou réunies ont décidé de convertir 25 % de leurs capitaux de fonds en titres de l' « emprunt de la liberté ». Cette décision a produit une salutaire impression dans tous les cercles commerciaux.

La communauté israélite de Moscou a souscrit à l'emprunt pour 30.000.000 de roubles.

Ajoutons que la séance plénière du comité ouvriers et soldats a délibéré le 6 mai sur le nouvel emprunt de guerre et adopté, par 2.000 voix contre 112, la résolution suivante :

« Etant donné que le gouvernement provisoire remplit tous les engagements qu'il a assumés, que la révolution a grand besoin de sérieuses ressources matérielles pour affermir la liberté et défendre le pays contre les attentats du dehors, que les émissions d'emprunts russes sur les marchés étrangers mettront la Russie dans une plus grande dépendance encore des capitalistes français, anglais et américains, le conseil déclare que le premier devoir du prolétariat révolutionnaire et de l'armée est de contribuer aux succès financiers de la révolution et appelle tous les citoyens russes à prêter un entier appui à l'emprunt de libération. »

Le commerce extérieur de la Russie en 1916. — D'après les statistiques officielles reproduites par l'*Agence Radio*, les mouvements du commerce extérieur de la Russie en 1916 accusent : au chapitre des importations de marchandises de toute nature un chiffre de 1.716.500.000 roubles contre 619.700.000 roubles en 1915, se répartissant comme suit :

Importations	1915 — (En milliers de roubles)	1916 —
Produits alimentaires	75.500	127.500
Matières premières et produits demi-finis	299.800	581.800
Produits agricoles	282	57
Produits manufacturés	215.500	1.006.500

En ce qui concerne les exportations de la Russie d'Europe, elles se sont élevées, l'année dernière, à 476.000.000 roubles, en augmentation de 162.000.000 roubles sur les chiffres de 1915.

Exportations	1915 — (En milliers de roubles)	1916 —
Produits aimentaires	169.500	155.500
Matières premières et produits demi-finis	130.000	293.000
Produits agricoles	171.833	172.000
Produits manufacturés	14.000	27.500

Il ressort de ces statistiques que la balance commerciale de la Russie en 1916, se traduit par l'énorme excédent de 1.240.000.000 roubles des importations sur les exportations.

Le monopole russe des céréales. — Le gouvernement provisoire a fait préparer par M. Chingarew, ministre de l'Agriculture, un projet de monopole des céréales, le troisième de ce genre. La Douma d'Etat a, en janvier 1912 et 1913, repoussé deux projets semblables. Il s'agit pour le moment de l'introduction d'un monopole pour la durée de la guerre. En temps de guerre, l'Etat est le plus gros consommateur. Il importe de remédier à la disette des vivres qui provient — à ce qu'on dit — d'une part, des difficultés de transport, de l'autre, du fait que les paysans ne veulent pas livrer leur blé.

Il est naturellement impossible de supprimer complètement les intermédiaires. Seulement ce ne sont plus des organisations privées qui doivent fonctionner, mais bien les organes spéciaux des administrations locales tels que les zemstwos et les volosti, qui fonctionnent déjà aujourd'hui dans nombre de gouvernements. Tout doit être livré, même les provisions amoncelées par des sociétés de commerce et de paysans. Les approvisionnements ultérieurs sont interdits. A ce sujet, on pourra voir jusqu'à quel point sont vérifiés les bruits qui ont circulé avec persistance ces temps derniers et d'après lesquels les banques auraient contribué, par l'achat de céréales, au renchérissement de la vie et à la disette.

Même les particuliers ne doivent pas recevoir plus de 20 à 24 kilos de blé par tête et par mois et plus de 43 grammes de semoule par tête et par jour. La ration d'un cheval qui travaille est de 2 à 3 kilos d'avoine ou de 4 kilos d'orge. Le maïs et le trèfle seront distribués en quantités correspondantes. On est autorisé à avoir une réserve correspondant au 10 % des quantités accordées.

ETATS-UNIS

Le succès de l'Emprunt de la Liberté. — L'ambassade des Etats-Unis vient d'être informée par son gouvernement des résultats préliminaires de la souscription à « l'Emprunt de la Liberté ». (Liberty Loan for 1917).

Le ministère des finances ayant autorisé une première émission, jusqu'à concurrence de deux milliards de dollars, au taux de 3 1/2 %, l'ouverture de cette souscription fut annoncée aux banques, compagnies de trust, etc., dans tous les Etats de l'Union, par l'envoi de 27.000 télégrammes.

Dès le 4 mai, le ministère des Finances était submergé de demandes qui affluaient à raison de près de 20 millions de dollars par heure, représentant à la fermeture des bureaux un total de près de 139 millions.

Les demandes reçues le premier jour ne correspondaient qu'à 2 % des télégrammes envoyés aux établissements de crédit ; ce résultat peut donc dores et déjà être considéré comme un complet succès et une preuve frappante de la volonté de la nation entière de consacrer ses plus grands efforts à mener la guerre à une fin victorieuse.

En ce qui concerne plus spécialement l'aide financière aux Alliés, signalons que M. Mac Adoo, secrétaire pour le Trésor, a remis au ministre d'Italie un chèque de cent millions de dollars que les Etats-Unis ont décidé de prêter à l'Italie.

M. Mac Adoo a annoncé d'autre part officiellement qu'un premier prêt d'un milliard de francs est accordé dès maintenant à la France. La somme prêtée est destinée à couvrir les achats que la France pourra avoir à faire aux Etats-Unis en mai.

Le ravitaillement des neutres. — Le 5 mai, la Chambre des représentants a voté une motion de M. Smith, député de Georgie, autorisant le président des Etats-Unis à mettre l'embargo sur toute denrée exportée vers l'Allemagne par l'intermédiaire des pays neutres européens.

Le *New-York Times* dit que l'administration trouve cette motion insuffisante, et qu'elle va demander au Sénat un texte plus draconien :

« L'administration américaine pense qu'il ne suffit pas d'empêcher les Etats neutres de réexporter ce qui leur vient d'Amérique, mais qu'il faut les empêcher d'exporter n'importe quel produit alimentaire. La Suisse, la Hollande, par exemple, n'ont jamais exporté du blé qui leur venait de France et d'Angleterre, mais elles ont exporté en grande quantité le bétail suisse et le beurre hollandais. Ces deux pays devront désormais s'abstenir de toute exportation alimentaire vers l'Allemagne. »

Le *New-York Times* conclut en disant que les Etats scandinaves sont particulièrement visés.

Ou ces pays cesseront de ravitailler l'Allemagne, ou il se passeront du ravitaillement américain.

Parmi les mesures que le gouvernement américain a virtuellement décidé d'adopter pour empêcher les approvisionnements d'atteindre l'Allemagne, il en est une qui est destinée certainement à influencer l'attitude des neutres dans un avenir prochain.

Les pays scandinaves, aussi bien que la Hollande, selon toutes probabilités, seront informés qu'ils devront *transporter sur leurs propres navires* tous les approvisionnements qu'ils demanderont aux Etats-Unis. Ces approvisionnements ne seront délivrés qu'à la condition que ces pays n'en fassent pas ensuite l'exportation en Allemagne.

Ajoutons que le 7 mai, après un débat de cinq heures, le Sénat, siégeant en comité secret, et revenant sur sa décision de la semaine dernière, a écarté l'amendement apporté à la loi sur l'espionnage, amendement qui n'autorisait M. Wilson à interdire l'exportation des produits américains que dans le cas où ceux-ci parvenaient à l'ennemi.

Le président Wilson avait opposé son veto à cet amendement.

Maintenant qu'il est rejeté par le Sénat, M. Wilson pourra interdire toute exportation qu'il lui paraîtra utile de supprimer.

Le président sera donc le maître de refuser tout ravitaillement aux neutres qui n'offriront pas des garanties suffisantes.

Les chemins de fer américains et la guerre. — Les présidents des Compagnies de chemins de fer ont comparu devant la Commission interfédérale du Commerce au sujet de leur demande d'une augmentation de 15 % sur les tarifs de marchandises. Interrogé sur une réduction possible du pourcentage des dividendes, M. Rea, président de la *Pennsylvania Railroad*, a dit que toute réduction de dividende au-dessous de 6 % porterait un grave préjudice au crédit des Compagnies.

Le président a ajouté qu'en ce qui concerne sa Compagnie, même si l'augmentation des tarifs demandée est accordée sans restriction, l'encaisse de la Compagnie sera, par rapport aux résultats de 1916, en diminution de $ 12.000.000 du fait de la hausse des frais d'exploitation et des salaires.

ALLEMAGNE

La situation alimentaire en Allemagne. — A la dernière séance du comité de ravitaillement du Reichstag M. Von Batocki a déclaré que le gouvernement sera certainement obligé de diminuer la ration de viande à la fin du mois de juillet.

« La ration présente, a-t-il dit, implique un abat qui ne manquera pas d'infliger des vides sérieux au cheptel allemand. »

M. Von Batocki a mentionné que, indépendamment des porcs abattus avec l'autorisation officielle, 5.400.000 porcs qui figuraient au dernier recensement des vivres, ont complètement disparu. Cette disparition est due aux abats secrets faits par les propriétaires de bétail.

Pour atténuer le mauvais effet de ces déclarations, le dictateur aux vivres a ajouté que la ration du pain et d'autres aliments pourrait être augmentée à cette époque.

Suivant la *Taglische Rundchau*, il aurait ajouté qu'il rencontre beaucoup de difficultés pour se procurer le bétail nécessaire aux rations de viande. Dans certains districts on a été obligé d'abattre les vaches à lait et les bœufs employés actuellement comme bêtes de trait. L'abatage des veaux ne donne que peu de viande. Il est nécessaire de ménager les moutons à cause de leur laine ; quant aux porcs, on en a abattu un très grand nombre. Dans ces conditions, on peut se demander ce que seront les rations de viande après le 15 août.

Le représentant de l'Office de viande reçoit de nombreuses plaintes au sujet de la disparition des porcs provenant de la grande mortalité qui se traduit parmi les cochons jeunes et par suite de l'exportation dans les pays occupés.

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 30 avril 1917, accuse, sur celui du 23 avril 1917, les variations suivantes :

	23 avril 1917 —	30 avril 1917 — (En millions de marks)	Compar. —
Encaisse or	2.533	2.533	»
— argent	17	17	»
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts	550	509	— 41
Portefeuille d'escompte	8.484	8.715	+ 231
Avances	9	13	+ 4
Portefeuille titres	105	113	+ 8
Circulation	8.145	8.315	+ 170
Dépôts	4.014	3.981	— 33

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse Or	Encaisse Argent	Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 % (31 juil.)
7 août de 1917	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 (3 août)
7 mars	2.529	16	289	8.164	4.041	9.017	11	5
15 —	2.529	16	335	8.164	4.437	9.343	11	»
23 —	2.530	16	348	8.225	4.504	9.258	11	»
31 —	2.531	16	381	8.616	8.406	13.597	9	»
7 avril	2.532	16	350	8.559	4.820	9.942	8	»
14 —	2.532	16	444	8.360	4.692	9.552	11	»
23 —	2.533	17	550	8.145	4.014	8.484	9	»
30 —	2.533	17	509	8.315	3.981	8.715	13	»

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

Perspectives de mauvaises récoltes en Allemagne. — Le *Journal de Genève* du 8 mai courant publie sur les futures récoltes allemandes l'aperçu suivant :

« Au dire des agronomes allemands les plus qualifiés, les perspectives des prochaines récoltes sont mauvaises. Les froids prolongés ont détruit une partie des semences. Maintenant la végétation pousse avec une rapidité extraordinaire. Mais le sol, mal fumé depuis le début de la guerre, est très appauvri. Par suite du manque de bétail, il n'y a que fort peu de fumier naturel. Les substances chimiques nécessaires pour la fabrication des engrais artificiels ne peuvent pas être importées en quantité suffisante. Il n'en vient un peu que de Suède.

« Actuellement les plantes montent en tiges, mais les racines sont insuffisantes pour les nourrir. Il en résultera infailliblement qu'il y aura peu de grain, même si les conditions climatériques étaient favorables. On prévoit que, comme tous les approvisionnements sont épuisés, les nouvelles récoltes ne suffiront pour l'alimentation que jusqu'au mois de décembre. »

La détresse en Bavière. — La situation alimentaire est devenue si grave en Bavière que le ministre de l'Intérieur, von Brettreich, a pris lui-même la parole dans une grande réunion populaire qui a eu lieu hier à Munich et où fut traitée la question de savoir comment l'Allemagne pourrait atteindre jusqu'à la prochaine récolte.

Le maire de Munich, qui présidait, a fait ressortir l'importance et la signification de cette inter-

vention publique et tout à fait insolite du ministre bavarois.

Le ministre a exposé longuement et avec insistance la gravité de la situation. Le ministre a parlé avec franchise :

« Pour la fabrication du pain, la situation est sérieuse. Le gouvernement fera l'impossible pour trouver et rassembler les céréales encore disponibles.

« La récolte roumaine, en laquelle nous avions mis tant d'espoirs justifiés, ne donnera malheureusement plus beaucoup, et l'on rencontre les plus grandes difficultés à transporter les stocks encore existants. L'Autriche, de plus, est obligée d'en prendre une bonne part à cause de ses difficultés dans son alimentation.

Avec les limitations actuelles, nous pouvons tenir jusqu'au 15 août si les stocks qu'on est en train de constituer répondent à nos espérances.

« On fera tout pour battre aussi vite que possible la prochaine récolte, mais le succès de nos efforts dépend surtout du temps. Etant donnée vraisemblablement la mauvaise récolte de pommes de terre, nous devons nous contenter des rations réduites actuelles.

« L'augmentation récente des rations de viande est grosse de conséquences, car nous mangeons maintenant notre capital en bétail. A partir de septembre, par suite de la disparition des bestiaux, nous serons contraints de manger plus de légumes encore que précédemment. »

Le ministre a passé ensuite en revue les approvisionnements en lait, œufs, légumes, fruits secs et sucre ; il a déclaré que la pénurie devient toujours plus grande et a conclu :

« Voilà notre situation. Elle est grave, très grave. Il faut que le paysan mette tout en œuvre pour nous donner ce qui nous manque, et ce dont il n'a pas besoin. Il faut que les consommateurs soient très économes et raisonnables et qu'ils se soumettent à de nombreuses privations pour que nous puissions tenir, sans quoi nous serions acculés à une paix de famine. »

En terminant, le ministre a adjuré ses auditeurs de rester fermes et confiants. « Les semaines qui viennent, a-t-il dit, vont décider du sort de l'Allemagne. »

AUTRICHE-HONGRIE

Le sixième emprunt de guerre austro-hongrois. — Suivant le communiqué du ministère des Finances le sixième emprunt de guerre austro-hongrois comprendra un emprunt d'Etat franc d'impôt à 5 1/2 % amortissable et des bons du Trésor francs d'impôts à 5 1/2 % remboursables le 1er mai 1927.

Le prix de souscription est de 92,5 pour l'emprunt d'Etat et de 94 pour les bons du Trésor. Les coupons de l'emprunt d'Etat seront datés du 1er avril 1917 et ceux des bons du Trésor du 1er mai 1917. Les intérêts à payer par les souscripteurs en cas de versements partiels seront comptés à partir du 1er mai 1917.

L'emprunt d'Etat sera remboursé à la valeur nominale à partir de 1923 et jusqu'en 1957 ensuite de tirage au sort. Les modalités spéciales et autres avantages garantis aux souscripteurs seront identiques à ceux des précédents emprunts. La souscription sera ouverte le 10 mai et close le 8 juin à midi.

Négociations économiques germano-austro-hongroises. — La *Nouvelle Presse Libre* du 6 mai apprend que les pourparlers économiques entre l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne commenceront la semaine prochaine. Le journal viennois ajoute que, dans l'intention des personnalités dirigeantes de Vienne et de Berlin, les pourparlers qui vont être entamés devront régler les relations économiques entre les deux pays, non seulement pour le temps présent, mais aussi pour l'avenir. Economiquement, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie devront être, à l'avenir, soudées en un unique bloc, aussi solide et compact que le bloc militaire.

SUISSE

La signature de la convention germano-suisse. — Le 3 mai a été signée la nouvelle convention commerciale entre l'Allemagne et la Suisse et la note officielle suivante était communiquée :

« Les pourparlers entre les négociateurs allemands et suisses sont terminés. L'accord, qui devra être ratifié par les deux gouvernements, établit une prolongation jusqu'au 1er juillet 1917 de la convention conclue le 2 septembre 1916 et qui a expiré le 30 avril 1917.

« A la suite de la conclusion de cette convention, on a la perspective que la Suisse sera approvisionnée en houille et en fer pour les prochains trois mois dans les proportions et sur la même base que jusqu'ici. En outre, il est donné aux principales industries suisses qui avaient été frappées par l'arrêté d'interdiction d'importation du gouvernement allemand la possibilité de reprendre, d'une manière satisfaisante, leurs exportations en Allemagne. »

Autant qu'on peut en juger par la presse suisse, ce communiqué a produit une impression peu favorable. Les pourparlers ont duré plus d'un mois et on en est arrivé à la conclusion d'un traité qui va bientôt expirer et, le mois prochain, il faudra reprendre une nouvelle conférence pour la conclusion d'une troisième convention.

Le texte du communiqué est conçu en termes qui prêtent à une interprétation peu avantageuse pour la Suisse ; d'autre part, il ne donne aucune garantie à la fourniture de l'Allemagne, mais indique seulement une perspective. Enfin il est muet sur les compensations que la Suisse aura à fournir à l'Allemagne.

La crise alimentaire. — La Suisse n'échappe pas aux répercussions économiques de la guerre, elle commence à connaître l'ère des premières restrictions. Le consommateur subit déjà un renchérissement de 40 à 50 % ; un arrêté limite la vente du riz à 400 grammes, et celle du sucre à 500 grammes par personne et par mois; un autre arrêté a interdit la consommation de la viande le mardi et le vendredi. En outre, plusieurs municipalités ont introduit la carte de lait, qui réduit, en général, la consommation quotidienne à un demi-litre par personne pour les adultes, et à un litre pour les enfants. On étudie, de plus, l'introduction d'une carte de pain qui limiterait la consommation à 275 grammes par jour. La disette de charbon a entraîné la suppression de 25 % des trains, et une réduction de 25 % également de la consommation du gaz.

Les difficultés d'approvisionnement auxquelles le Conseil fédéral essaye d'obvier sont de diverse nature. Il est tout naturel que la Suisse soit obligée de réduire sa consommation de riz et de sucre dans les limites du contingent qui lui est fixé par les alliés, puisque ces articles proviennent uniquement de l'étranger. On peut en dire autant du blé, en raison de la production infime de cette denrée en Suisse. Les difficultés proviennent, pour les céréales, non pas de la limite du contingent, mais de la crise des transports entre Cette et Genève. La situation n'était pas mauvaise tant que Marseille entrait également en ligne de compte. Mais depuis que la guerre sous-marine à outrance a réduit la Suisse à l'utilisation du seul port de Cette, les transports sont devenus plus difficiles, les réserves du commissariat ont diminué et depuis quelque temps, la Confédération est obligée de prélever chaque semaine de 400 à 500 wagons sur ses approvisionnements pour suffire à la consommation. Quant au charbon, on sait que l'Allemagne, qui s'était engagée à livrer 253.000 tonnes par mois à la Suisse, n'a pas tenu parole, en sorte que

des restrictions s'imposent également pour ce combustible.

On comprend plus difficilement qu'un pays où la production laitière est si développée souffre d'une disette de lait. Les causes en sont multiples. Les agriculteurs l'expliquent par l'augmentation de la consommation dans les villes, par l'impossibilité de se procurer des tourteaux pour nourrir suffisamment le bétail, et tout récemment par le retard de la saison qui a vidé les granges de tout leur foin. Les citadins prétendent que les paysans, mécontents du prix maximum fixé pour le lait, se sont jetés sur l'élevage pour profiter du renchérissement de la viande. Les uns et les autres ont raison, car tous ces éléments entrent en ligne de compte.

En présence de ces difficultés, les autorités fédérales et cantonales font des efforts considérables pour développer la culture indigène. S'il n'est guère possible d'augmenter sensiblement la production de céréales, du moins peut-on développer celle des pommes de terre. Malheureusement, les semences sont très rares, et les agriculteurs attendent toujours en vain les 3.000 wagons que l'Allemagne s'est engagée à fournir ce printemps à la Suisse dans le trafic des compensations.

Les chemins de fer suisses en 1916. — La direction générale des chemins de fer fédéraux a publié son rapport pour l'exercice 1916.

Le résultat de l'exercice 1916 a encore subi dans une forte mesure l'influence de la guerre européenne. Les recettes d'exploitation s'élèvent à 192.597.561 fr., en augmentation de 16.326.275 fr. Les dépenses d'exploitation, qui atteignent 138.762.930 fr., sont de 13 millions 233.867 fr., supérieures à celles de l'année précédente. L'excédent de dépenses s'élève pour 1916 à 18.706.827 fr., et si l'on y ajoute le déficit de fin 1915, soit 25.826.206 fr., il atteint pour l'exercice courant la somme de 44.533.033 fr.

Les allocations de renchérissement durant la guerre, accordées pour 1916 et 1917 par arrêté du Conseil fédéral du 3 octobre 1916, ont atteint, pour la période du 1er avril au 31 décembre 1916, une somme de 3.225.985 francs.

Revue Commerciale

La situation agricole en France. — Le ministère de l'Agriculture fait connaître par la note suivante la situation agricole de notre pays au 1er mai 1917 :

Pendant les deux premières décades d'avril, la température a été généralement pluvieuse et froide. Gelées, neige, grêle ont fait tour à tour leur apparition. Le temps a été en général beau durant la dernière décade. Toutefois, en Provence, il a été variable durant tout le mois ; dans certaines parties, le froid a été dû au mistral, qui a soufflé avec une certaine violence.

Ces conditions météorologiques ont entravé dans une certaine mesure les travaux de printemps et contrarié la végétation, qui s'est trouvée en retard d'un mois environ sur celle d'une année ordinaire. L'amélioration de la température survenue dans les derniers jours du mois, si elle persistait, avec accompagnement de pluies légères, ne manquerait pas d'avoir une influence bienfaisante sur l'état actuel de la végétation.

Les céréales d'hiver ont, dans leur ensemble, un aspect peu satisfaisant. Quant aux céréales de printemps, elles occuperont, d'après les prévisions, une étendue plus considérable qu'en 1916.

La situation des prairies dans le Nord et le Nord-Est est généralement bonne, mais leur état est plutôt médiocre dans les autres régions. Cependant, depuis quelques jours, partout elles commencent à reverdir.

La plantation des pommes de terre se poursuit avec activité. Si les semences ne sont pas toujours arrivées sur place en quantités correspondantes aux demandes, il y a lieu d'espérer néanmoins que les surfaces ensemencées seront plus étendues que l'an dernier.

Partout les semis de betteraves sont commencés. Les travaux nécessités par la plantation de topinambours, les semis de maïs et de haricots sont en bonne voie d'exécution.

Au vignoble, la taille est terminée ou sur le point de l'être.

Les arbres fruitiers semblent devoir donner une abondante floraison. Dans les départements de l'ouest, les pommiers ont belle apparence.

Soies. — L'Union des Marchands de Soie de Lyon vient de publier sa *Statistique de la Production de la Soie dans le Monde* pour 1915. En voici le résumé comparé avec la moyenne des cinq années précédentes :

Production de la Soie grège

	Moyenne de 1910 à 1914	1915
	(En milliers de kilogr.)	
France	396	130
Italie	3.828	2.880
Espagne	81	55
Autriche	180	85
Hongrie	134	65
Levant et Asie Centrale	2.419	1.040
Extrême-Orient	18.076	19.410
	25.114	23.665

Les transactions, qui, déjà pendant les derniers jours de la semaine précédente, commençaient à se ralentir, ont été sensiblement plus calmes et il serait à souhaiter que cette accalmie se prolongeât. On entre, en effet, dans cette période de recueillement et d'expectative qui précèdent généralement la récolte.

Les prix sont restés sans changement et les soies disponibles dans tous les genres continuent à faire prime sur les soies à livrer avec des écarts qui témoignent d'une grande rareté.

Le beau temps que nous traversons est favorable au début des éducations et à la végétation du mûrier ; aussi espère-t-on que le retard de quinze ou vingt jours des éducations pourra être regagné. La tendance à la hausse des prix des cocons ne semble cependant pas pousser les éducateurs à accroître l'importance de leurs chambrées, car les premières nouvelles reçues s'accordent à dire que la récolte, soit en France, soit en Italie, sera sensiblement égale à la dernière, même plutôt moindre.

On a coté : Grèges Cévennes, 1er ordre, 12/16, 84 francs ; Trames Canton, fil 1er ordre, 26/30, 73 francs ; Organsins Cévennes, 1er ordre, 22/24, 96 francs.

En grèges asiatiques, le marché a été bien moins actif, mais ce ralentissement n'exclut pas un bon courant de demandes qui a intéressé à peu près toutes les provenances. Les cours conservent l'avance acquise et restent fermes.

On a traité : Grèges Chine, fil best 1 disponible, 9/11, de 86 à 87 francs ; Grèges Japon, fil 1 1/2 en mer, 9/11, 85 francs ; Grèges Canton, 1er ordre, disponible, 11/13, 63 fr. 50.

Une certaine activité règne en ce moment sur le marché de l'étoffe, grâce aux demandes assez régulières qui sont adressées.

La Condition des Soies de Lyon a enregistré pendant le mois de mars 5.508 balles, pesant 353.260 kilos. En retranchant les soies diverses et les bobines, qui y figurent pour 196 balles pesant

8.390 kilos, il reste pour les soies ouvrées et les grèges 5.312 balles, pesant 344.870 kilos, qui se répartissent ainsi : 562 balles Organsins, pesant 45.905 kilos ; 597 balles Trames, pesant 44.447 kilos, et 4.153 balles Grèges, pesant 254.518 kilos.

Les stocks de café. — D'après des renseignements de Rotterdam, les arrivages de café en Europe se sont élevés en février dernier à 585.000 sacs, contre 311.000 sacs en janvier et 400.000 sacs en décembre, 1.131.000 sacs en février 1916, 1.613.000 en février 1915, 2.655.000 sacs en février 1914 et 2.655.000 sacs en février 1913, non affecté par la guerre.

Les ventes se sont chiffrées par 413.000 sacs, contre 346.000 sacs en janvier dernier, 739.000 sacs en février 1916, 867.000 sacs en février 1915, 934.000 sacs en février 1914 et 864.000 en février 1913.

Au 28 février dernier, les stocks d'Europe s'élevaient à 3.658.000 sacs, contre 3.797.000 sacs au 31 janvier 1916. Ils sont en augmentation de 279.000 sacs sur février 1916, mais encore inférieurs de 688.000 sur ceux de février 1915. Par rapport à l'année 1913, année normale, ils sont en diminution de 3.217.000 sacs.

Le détail de ces stocks en sacs de 60 kilos s'établit ainsi :

	Février		
	1913	1916	1917
	—	—	—
Copenhague	71.000	90.000	»
Brême *	152.000	10.000	»
Hambourg *	1.988.000	75.000	»
Pays-Bas	550.000	138.000	180.000
Angleterre	209.000	515.000	634.000
Anvers *	944.000	50.000	»
Le Havre	2.479.000	2.252.000	2.478.000
Bordeaux	44.000	50.000	75.000
Marseille	157.000	199.000	291.000
Trieste *	281.000	»	»
Totaux	6.875.000	3.379.000	3.658.000

(* Estimés pour 1916).

Les stocks au 28 février sont certainement plus importants que ceux mentionnés ci-dessus, car les détails manquent pour Copenhague, Brême, Hambourg, Anvers et Trieste.

Quant à l'approvisionnement visible mondial, il a diminué de 303.000 sacs, de sorte qu'au 28 février 1917, les stocks de café dans le monde entier s'élevaient à 10.298.000 sacs, contre 10.601.000 sacs au 31 janvier dernier et, d'autre part, 9.310.000 sacs et 10.031.000 sacs respectivement aux 28 février 1916 et 1915.

PETITES NOUVELLES

Une délégation du *Comité Républicain du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture* s'est rendue aujourd'hui chez le ministre du Ravitaillement et l'a entretenu des difficultés que certains industriels et commerçants éprouvaient à se procurer le charbon nécessaire à la marche de leurs usines ou de leurs maisons.

Les délégués ont attiré notamment l'attention du ministre sur le fait que des licences avaient été accordées à des personnes n'ayant aucune qualité pour les recevoir, et ils ont fait également observer que des importateurs qualifiés, munis de licences régulières, n'avaient pu obtenir de la Commission siégeant à Londres l'attribution de l'affrètement correspondant.

Ils ont remis au ministre un vœu tendant à modifier cette situation.

Le ministre a répondu à la délégation qu'il prenait bonne note des observations qui avaient été présentées et qu'il allait examiner les mesures proposées pour remédier aux inconvénients signalés.

L'action du *Crédit Foncier* n'a pas varié à 685.

Le marché des obligations foncières et communales a conservé toute son animation. Les titres de l'emprunt 1917 sont toujours recherchées : les libérées s'obtiennent à 315 francs, les non libérées à 294 fr. 50.

A partir du 21 mai, commencera, pour les souscripteurs, la délivrance des titres provisoires contre versement de 25 francs, et des titres définitifs contre versement de 230 fr. 40.

L'assemblée générale annuelle de la Société de l'*Agence Fournier*, qui vient d'avoir lieu sous la présidence de M. Léopold Mabilleau, a voté à l'unanimité les résolutions qui lui étaient soumises.

Le dividende, égal à celui de l'exercice précédent, a été fixé à 40 fr. 20 net pour les actions privilégiées et à 17 fr. 95 pour les actions ordinaires.

Dans son message au Congrès brésilien, le président de la Confédération a signalé que le Trésor a déposé à Londres £ 1.685.945 pour les paiements courants de la *Dette Extérieure du Brésil* et qu'il a accumulé dans le pays des ressources en or s'élevant à £ 3 millions, somme qui permettra de faire face aux engagements, même dans l'éventualité de la continuation de la guerre européenne.

La Dette extérieure se monte à £ 112.332.968 et la Dette intérieure consolidée au 31 décembre à 864.436.400 milreis.

La situation du marché est tout à fait régulière, les engagements extérieurs concernant les chemins de fer ont été réglés et de nombreuses entreprises se sont créées dans le pays qui entre dans une nouvelle phase de développement économique.

Marché Financier

Paris, le 10 mai 1917.

Pendant cette dernière huitaine, le Marché, en dépit du nombre restreint des affaires, est resté soutenu.

Nos rentes se présentent fermes et la situation des actions de nos Compagnies de chemins de fer et de nos grandes banques s'est maintenue satisfaisante.

En raison même des événements politiques intérieurs, le groupe russe se montre irrégulier et enregistre quelques moins-values.

Les valeurs cuprifères et caoutchoutières sont bien tenues.

Parmi les derniers cours cotés, nous relevons :

Au Parquet. — Au comptant : 3 %, 61,45 ; 5 %, 87,60 ; Banque de France, 5.250 ; Banque de Paris, 1.000 ; Crédit Foncier, 685 ; Crédit Lyonnais, 1.158 ; Actions Est, 770 ; P.-L.-M., 975 ; Nord, 1.300 ; Orléans, 1.080 ; Ouest, 710 ; Transatlantique, 310 ; Boléo, 1.085 ; Pennaroya, 2.080 ; Suez, 4.355 ; Extérieure, 103,40 ; Russe 5 % 1906, 75 ; Briansk, 400 ; Rio Tinto, 1.733 ; Prowodnik, 345 ; Tréfileries du Havre, 238 ; Montbard-Aulnoye, 455 ; Etablissements Bergougnan, 1.345.

Marché en Banque. — Au comptant : Toula, 1.177 ; Maltzof, 552 ; Cape Copper, 125,50 ; Mount Elliott, 154,50 ; Spassky, 53,25 ; De Beers, 362 ; Modderfontein, 216,50 ; Rand Mines, 95,50 ; Bakou, 1.735 ; Malacca ordinaire, 150 ; Financière des Caoutchoucs, 216.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.